

PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire

Volume XXIX no 8. Mars-Avril 1977



PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



NOTRE COUVERTURE

Paysage oriental tout de calme, de sérénité, de beauté. N'est-il pas le symbole de l'âme orientale, qu'elle soit japonaise ou philippine?

Directrice et Rédactrice en chef:
Réjane Gaudet, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Équipe M.I.C.

Secrétaire à la rédaction:
Fernande St-Pierre D., m.i.c.

Service artistique:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.
Anita Julien, m.i.c.
Jeanne Morin, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion
Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an: \$2.00
2 ans: \$3.00

Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir l'an-
cienne et la nouvelle.

Adresse:

AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: 663-6210

Imprimerie:
Librairie Beauchemin Limitée

SOMMAIRE

ÉDITORIAL:	Une femme et son rêve	193
PHILIPPINES:	Les M.I.C. aux Philippines	194
"	Une interrogation, une espérance	202
ZAMBIE:	Chipata a besoin de toi	206
JAPON:	Moi, je le crois	208
"	Les M.I.C. au pays du Soleil levant	210
"	La langue japonaise, un défi à relever	218
HAÏTI:	J'ai vu et cela me suffit	220
CANADA:	Départ missionnaire	222
"	Courrier M.I.C.	223
"	Venez... vous reposer	224

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671

Une femme et son rêve

Réjane Gaudet, m.i.c.

Cette femme on la connaît bien dans la grande famille des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle a nom Délia Tétreault.

Femme sans frontière, au coeur universel, elle a courageusement ouvert la voie où se sont engagées à sa suite depuis **75 ans** des centaines de compagnes de toutes nationalités. Son rêve: "Étendre le règne du Christ et de la Vierge Immaculée d'un pôle à l'autre" est devenu **leur** rêve.

Pour le réaliser, ce rêve audacieux, Délia Tétreault a axé sa vie comme celle de ses missionnaires sur deux réalités indissociables: être **FILLES DE L'ÉGLISE ET SOEURS DE L'HUMANITÉ**. De par le mandat reçu du saint Pape Pie X elle adopte dans son coeur toute la grande famille humaine.

DE LA CHINE AUX PHILIPPINES

Dès 1909, on l'a vu dans le précédent numéro du Précurseur, l'intrépide fondatrice lance le frêle esquif de sa toute jeune Congrégation à la conquête du monde non chrétien. C'est d'abord vers l'immense Empire chinois qu'elle envoie ses premières missionnaires. Les difficultés et les épreuves de tous genres que doivent affronter ses filles en terre chinoise ne ralentissent en rien l'enthousiasme et le zèle de cette femme-apôtre.

En 1921, Délia Tétreault reçoit un appel pressant venant cette fois des lointaines Îles Philippines. C'est l'Archevêque de Manille, la capitale, Mgr J. O'Doherty qui demande de l'aide en faveur de la nombreuse colonie chinoise de sa ville épiscopale. L'apostolique Mère accepte courageusement ce nouveau défi.

Dès le mois d'août 1921, une équipe de cinq missionnaires de l'Immaculée-Conception est à l'oeuvre déjà à l'Hôpital Général Chinois de Manille. En 1977, elle sont plus de 80 à oeuvrer aux Philippines dans tous les secteurs d'activités qui réclament leur collaboration. 52 jeunes filles du pays ont adhéré à l'Institut et y ont prononcé leurs voeux de religion. Elles sont vraiment **FILLES DE L'ÉGLISE ET DE DÉLIA TÉTREAULT** tout comme leurs compagnes canadiennes.

PUIS... LE JAPON

1926. Cette fois c'est le mystérieux pays du Soleil levant qui réclame les Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Délia Tétreault, malgré la pénurie de personnel et de ressources financières, ouvre bien grand son coeur pour accueillir cette nouvelle famille qui lui tend les bras.

Trois jeunes M.I.C. arrivent à Nazé au sud du Japon à la fin de 1926. En 1977, elles sont 43 dont 15 d'origine japonaise qui y diffusent le message évangélique, plus particulièrement par le biais de l'éducation de la jeunesse étudiante.

ET LE RÊVE CONTINUE

Oui, il continue le rêve de Délia d'habiter le coeur de ses filles. Et il s'est réalisé jour après jour tout au long de ces fécondes années d'apostolat vécues par elles aux Philippines et au Japon. À l'occasion de notre 75^e anniversaire de fondation, des M.I.C. de ces deux pays ouvrent pour nous leur album-souvenir. Pour nous faire revivre l'histoire émouvante de leurs joies, de leurs espoirs, de leurs réalisations, mais aussi de leurs luttes, de leurs échecs parfois.

Cet immense champ de blés transformés en têtes d'enfants, entrevu dans un songe prophétique par Délia enfant, n'était-ce pas ces milliers d'enfants de toutes races et de toutes couleurs de Chine, des Philippines, du Japon et d'ailleurs que la future fondatrice offrirait à l'Église et à Dieu par ses missionnaires telle une précieuse et abondante moisson?

Un fait est certain. Dans les pages de cette présente livraison, en écoutant le récit des annalistes des missions m.i.c. des Philippines et du Japon, nous retrouvons le même enthousiasme pour la diffusion de l'Évangile que celui qui habitait le coeur de leur fondatrice. Leur vie comme la sienne est polarisée sur le même grand objectif: Révéler Jésus-Christ et son Évangile à ceux qui ne le connaissent pas.

LES M.I.C.

AUX PHILIPPINES

Rétrospective historique

Une équipe de M.I.C. sous la direction de Soeur Visitacion Chua a préparé, pour le Précurseur, ce documentaire sur la genèse et l'évolution des Missions de l'Institut aux Iles Philippines.

Bien que nécessairement succinct, il nous laisse entrevoir une page d'histoire missionnaire à saveur franchement évangélique et MIC...!

Toute notre gratitude à l'équipe des rédactrices qui nous font admirer, une fois de plus, le grand coeur apostolique de Délia Tétreault et à travers le sien celui de ses filles, toutes les vaillantes M.I.C. qui ont oeuvré et oeuvrent encore aux Philippines.

N.D.L.R.

Le christianisme est venu à la rencontre des peuples de l'Asie. Un peu partout, mais particulièrement aux îles Philippines, il a gagné droit de présence. C'est une évidence.

L'Église doit être implantée partout. Avant de retourner à son Père au jour de l'Ascension, le Christ a laissé cet impératif à ses apôtres: "Allez, enseignez **toutes les nations.**" (Mt. 28, 19). Et les apôtres ont réalisé le désir formel du Maître. Ils ont parcouru le monde connu d'alors y jetant à pleines mains la semence de la Parole de Vie. Les missionnaires, tout au long de l'histoire, ont continué l'oeuvre des premiers disciples de Jésus. Au XVe siècle, ils sont venus aux Philippines, ce long chapelet d'îles égrené en plein Océan Pacifique. Trois siècles plus tard, ce pays était christianisé en presque totalité.

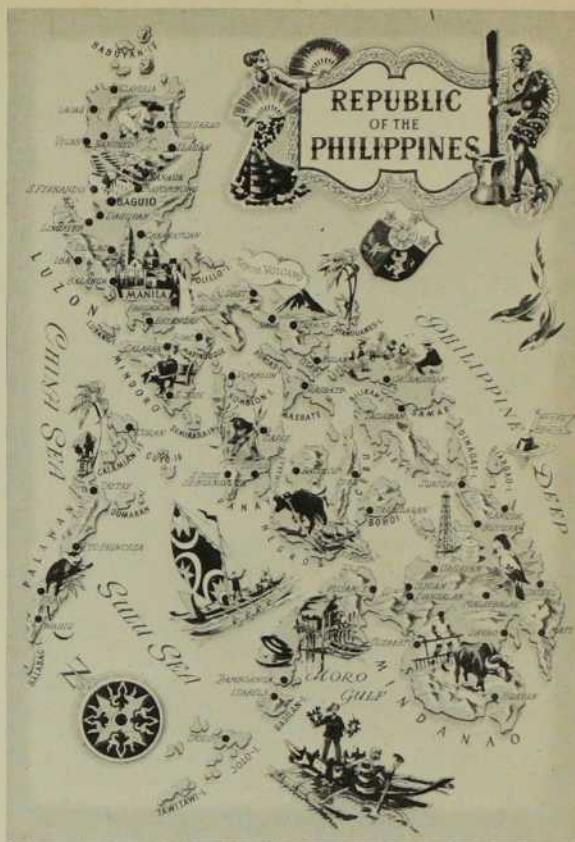


MISSIONNAIRES HOSPITALIÈRES D'ABORD.

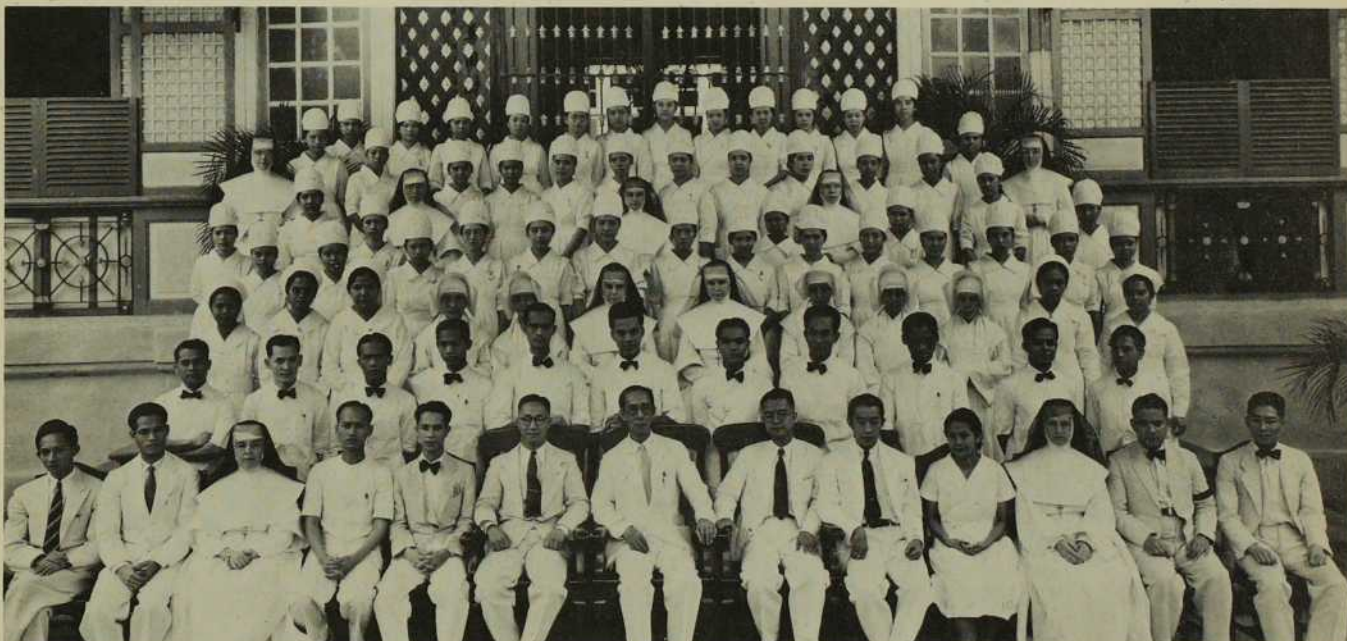
Pourquoi et pour qui les Missionnaires de l'Immaculée-Conception sont-elles venues aux Philippines?

C'est là une tranche d'histoire particulièrement intéressante de nos archives communautaires. Et cette histoire se situe dans le prolongement de celles de nos premières missions de Chine. Déjà à cette époque une forte concentration de Chinois vivait à Manille, capitale des Philippines. Un médecin chinois, le Docteur José Tee Han Kee connaissait nos missionnaires oeuvrant à Canton et à Hong Kong. Il avait été conquis par leur abnégation et leur entier dévouement au service de ses compatriotes.

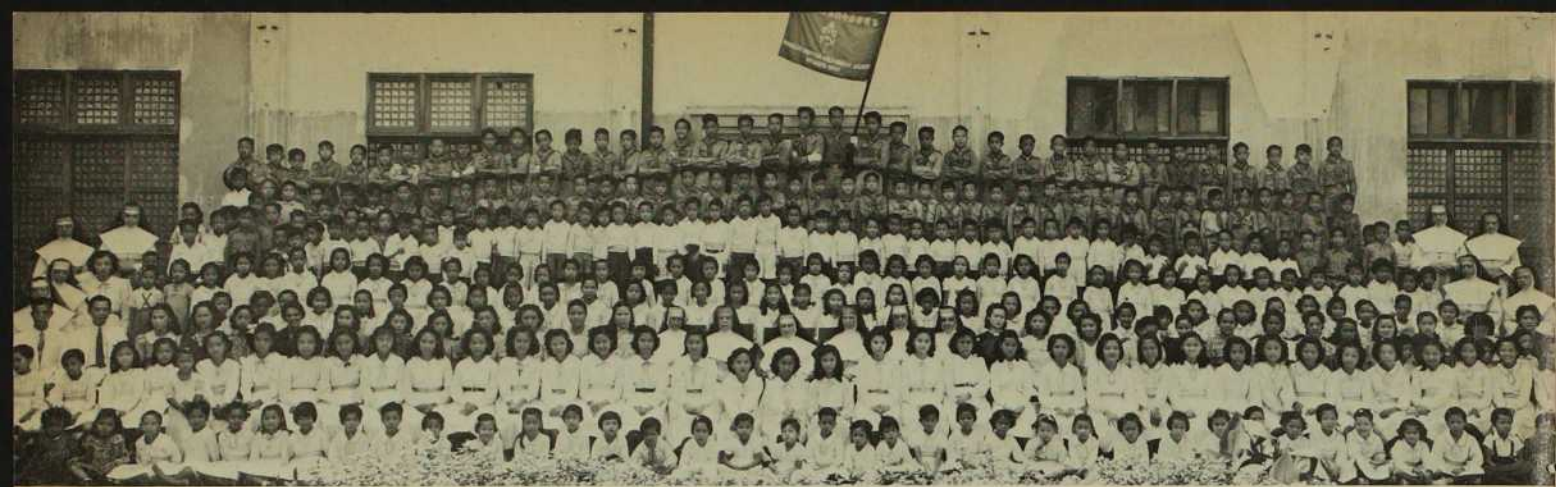
Plus tard, ce médecin influent devient le Directeur de l'Hôpital Général Chinois de Manille. Ayant fidèlement conservé le souvenir des religieuses Canadiennes rencontrées jadis à Canton, il demande alors à l'Archevêque de Manille, Mgr J. O'Doherty, l'autorisation de faire venir des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception Canadiennes pour assumer la direction de l'hôpital. Mgr O'Doherty communique sans tarder avec la maison-mère de l'Institut à Montréal. La Fondatrice, Délia Tétreault (Mère Marie-du-St-Esprit), est vivement impressionnée par cette requête de l'Archevêque qui plaide si bien la cause des 40,000 Chinois de Manille. Elle donne son adhésion au projet et désigne sans tarder cinq de ses missionnaires pour ce nouveau poste.



Les M.I.C. oeuvrent dans 3 îles des Philippines: Luzon au nord; Mindoro située au sud de Luzon et dans le Mindanao au sud-est.



A l'Hôpital Général de Manille autour des années '30. Au centre de la première rangée, le Dr Tee Han Kee. Il est entouré du personnel médical de l'époque.



L'École anglo-chinoise de Manille accueille Mère Marie-de-la-Providence, supérieure générale de l'époque (au centre de la 3e rangée).

L'ÉQUIPE DES 5

Les fondatrices de la mission nouvelle M.I.C. arrivent à Manille le 8 août 1921. Elles se nomment: S. Marguerite-Marie⁽¹⁾, sup., S. Marie-Angéline⁽²⁾, S. St-Pierre-Claver⁽³⁾, S. Claire-de-Jésus⁽⁴⁾, S. Marie-Immaculée⁽⁵⁾. Avec un courage et un enthousiasme communicatifs, elles se mettent à l'oeuvre immédiatement. La plupart ayant vécu en Chine, leur connaissance de la langue et de la mentalité chinoises facilitent grandement leur tâche. Tout en assumant les divers services de l'hôpital, elles se mettent résolument à l'étude des techniques médicales en usage à cette époque et dans ce pays en vue d'une administration la plus efficace possible. Surtout, elles gardent bien en mémoire l'objectif premier de leur venue dans cette lointaine contrée: la diffusion du Message évangélique.

Les liens d'amitié qui très vite se nouent entre les Missionnaires canadiennes et les familles de leurs patients facilitent leur travail apostolique. Des visites à ces familles en vue de l'instruction catholique des enfants sont commencées et poursuivies avec beaucoup de zèle par deux nouvelles compagnes venues se joindre au groupe initial: S. Marie-des-Victoires⁽⁶⁾ et S. St-Louis-de-Gonzague⁽⁷⁾.

1. Marguerite Latour
2. Mary Donovan
3. Adée Hébert
4. Exilda Côté
5. Alice Vanchestein.
6. Joséphine Bolduc
7. Anna Girard.

Chaque dimanche, catéchumènes et convertis se réunissent à la paroisse chinoise de Binondo où les Pères Dominicains dispensent leurs services pastoraux avec beaucoup de dévouement et de générosité.

DE L'HÔPITAL À L'ÉCOLE

Les classes de catéchèse offertes par les M.I.C. de l'Hôpital Général chinois produisent bientôt des fruits abondants. Des élèves de plus en plus nombreux ont demandé et reçu le sacrement du baptême. Il faut songer aux moyens de continuer l'éducation religieuse de ces jeunes chrétiens.

C'est dans cette perspective que s'ouvre en 1936, l'école anglo-chinoise de l'Immaculée-Conception. Ses débuts sont plus que modestes. Une quarantaine d'élèves sont d'abord accueillis au second étage d'une quincaillerie!

Peu après le groupe s'installe à Tayuman où professeurs et élèves peuvent évoluer dans des locaux plus vastes et plus fonctionnels. Installation également provisoire. Mais elle permettra d'accueillir les infirmières M.I.C. de l'Hôpital Général lorsque la terrible guerre de 1939 les obligera à quitter cette oeuvre à laquelle elles avaient pourtant donné le meilleur d'elles-mêmes depuis près de vingt ans.

Cette photo date de 1949. Elle nous fait connaître le personnel enseignant, religieuses M.I.C. et laïques, de l'École anglo-chinoise de la rue Narra à Manille.



En 1941, c'est l'invasion japonaise avec toutes ses conséquences pénibles pour les M.I.C. canadiennes: fermeture de l'École, emprisonnement pour certaines, internement dans un camp de concentration pour d'autres. Toutes doivent payer chèrement leur tribut à ce conflit mondial qui déchire les peuples entre eux.

La guerre terminée, avec un indéfectible courage, les M.I.C. reviennent à Manille. Que de ruines matérielles à relever! Qu'importe il faut agir et agir vite. Dès 1947, l'École anglo-chinoise peut ouvrir ses portes à la population étudiante. Elle est alors en mesure d'offrir le cours complet élémentaire et secondaire. Le local loué, rue Narra, est toutefois temporaire. On cherche un terrain plus vaste pouvant répondre aux besoins croissants de l'École.

DE NARRA À INTRAMUROS

Deux ans plus tard, ce terrain est enfin trouvé. Les plans d'une grande école sont préparés et la construction peut bientôt commencer. On est en 1949. L'édifice monte graduellement et peut enfin accueillir la jeunesse anglo-chinoise de Manille. Mais ce n'est qu'en 1957 que l'école complètement terminée sera bénite par l'Archevêque de la capitale, Mgr Rufino Santos.

DE INTRAMUROS À SAN JUAN

Peu après les Pères Jésuites, en charge de l'éducation des garçons de la colonie chinoise de Manille, établissent leur grande École Kwang Chi à San Juan dans le quartier Rizal. Pour accommoder les familles, décision est prise de construire l'École des filles dans la même localité sur un terrain adjacent. Lourde responsabilité financière pour l'Institut d'autant plus que l'École d'Intramuros doit continuer à recevoir la jeunesse chinoise de ce quartier pour le cours élémentaire.

La Providence ne manque jamais à ses missionnaires qui lui font entièrement confiance. Des amis et bienfaiteurs, la plupart de nationalité chinoise, apportent une aide indispensable et généreuse pour l'érection de la nouvelle école.

L'école anglo-chinoise de San Juan fonctionne à plein rendement depuis 1960. En 1975, c'est la fusion complète des deux écoles: primaire et secondaire. Plus de 2,000 étudiantes fréquentent aujourd'hui cette école dont la direction est assumée par Teresita Canivel, m.i.c. de nationalité philippine.

LAS PINAS 1946-1973

L'après-guerre voit le service missionnaire M.I.C. se concentrer dans le domaine de l'éducation.

Les religieuses Canadiennes ont heureusement survécu à l'emprisonnement au Fort Santiago et à la concentration à l'Université Santo Tomas et à Los Banos. Après ces dures années de captivité et d'indicibles souffrances, un retour au Canada est proposé à ces héroïques femmes-apôtres. Elles s'y refusent, désireuses de reprendre sans tarder leurs activités missionnaires.

Parmi ces vaillantes M.I.C. on retrouve nos Soeurs Yvonne Routhier, Agnès Guénette, Irène Pinsonneault, Ida Carrière, Aurora Racette, Brigitte Auger, Marie-Alice Houde.

Pendant 28 ans, soit de 1946 à 1974, les M.I.C. dispenseront leurs services aux élèves, aux professeurs, aux familles et aux pauvres de Las Pinas.



L'École de Intramuros peut enfin accueillir la jeunesse anglo-chinoise de Manille.



Puis, le transfert à Rizal près de Manille. La nouvelle École au centre d'un quartier qui se développe rapidement.



Une Eucharistie à l'École primaire de San Juan. Soeur Socorro Gumnad, m.i.c. distribue le Pain Eucharistique à un groupe d'élèves.



Soeur Digna Magtibay, m.i.c. donne un cours de formation catéchétique aux parents des élèves.

A l'École St-Joseph de Las Pinas. En 1946, le Père R. Vernackt, c.i.c.m. (à gauche de la 2e rangée) accueille le premier groupe de M.I.C. à l'école de la paroisse.



À L'ACADÉMIE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MANILLE - 1947.

À peine sorties du camp de concentration, dès 1946, quelques M.I.C., dont S. Marie-Alice Houde, ouvrent une école pour les enfants de Gagalangin, dans le quartier Tondo à Manille. Soeur Madeleine Payette, récemment arrivée du Canada, en sera la première supérieure.

Cette fondation comble les vœux du pasteur de cette paroisse comptant 90,000 personnes et qui ne possède pas une seule école catholique. Au fil des ans, l'Académie de l'Immaculée-Conception s'agrandit et offre maintenant le cours d'étude complet élémentaire et secondaire à la jeunesse étudiante de Gagalangin. Elle accueille aujourd'hui une population de 1,900 élèves. Soeur Anthea Raso dirige avec compétence ce vaste campus scolaire M.I.C.

Les parents collaborent pleinement à l'oeuvre d'éducation de leurs enfants. Un véritable esprit de famille existe entre parents et professeurs ce qui favorise l'édification d'une authentique communauté chrétienne dans cette populeuse paroisse.

Afin d'étendre le rayonnement de la foi chrétienne parmi la jeunesse étudiante, quelques-unes des nôtres s'occupent de la formation de catéchistes pour les écoles publiques où ne se donne aucun enseignement religieux. Par l'intermédiaire de ces catéchistes bénévoles, à peu près tous les enfants de cette paroisse sont ainsi évangélisés.

L'ACADÉMIE DU COEUR-IMMACULÉ- DE-MARIE À MATI (1947)

Le 3 mars 1947, Mgr Maurice Michaud, p.m.é. alors curé de MATI, Davao Oriental, accueille avec joie le premier groupe de M.I.C. à venir oeuvrer sur ces rives lointaines du sud des Philippines. Ces quatre pionnières sont nos Soeurs Rachel De Mars, supérieure, Georgine Beneteau, Irène Nadeau, Jeanne Thiboutot.

Une clinique-dispensaire est d'abord ouverte pour favoriser médicalement la population de Mati et est confiée à S. Jeanne Thiboutot.

Dès septembre de cette même année, l'évêque de Davao, Mgr Clovis Thibault, p.m.é. vient bénir la nouvelle Académie de l'Immaculée-Conception. Le pasteur de ce vaste diocèse est ravi. Depuis de longues années, il souhaitait la présence des religieuses pour aider à l'avancement du royaume dans cet immense territoire qui lui est confié. Pour Mgr Thibault, l'école est le media par excellence pour le rayonnement de la foi chrétienne. À l'Académie de Mati on se soucie non seulement de la formation humaine et chrétienne de la jeunesse, mais on y forme aussi des catéchistes qui prolongent cette action dans les écoles publiques et les barrios du diocèse.

En 1977, l'Académie du Coeur-Immaculé-de-Marie fonctionne toujours à plein rendement. Le cours complet est dispensé à 1,500 élèves, garçons et filles. Soeur Justina Villagrancia dirige actuellement l'Académie.

L'ACADÉMIE ST-MICHEL DE PADADA (1954)

À la demande du Père Gravel, p.m.é. notre Institut accepte en 1954 d'ouvrir une École Secondaire à Padada, ville située également dans le sud des Philippines. La première équipe de cette nouvelle école est formée de quatre M.I.C. canadiennes: S. Claire Fontaine, supérieure,



Le personnel M.I.C. de l'Académie de l'Immaculée-Conception de Gagalangin. C'était en 1949, trois ans après la fondation de l'Académie.



C'est le 11 février 1951 et à l'Académie de l'Immaculée-Conception c'est grande fête. C'est le "Field Day", paraît-il...



Ces filles de 3e secondaire des années 1949-50 se montrent très intéressées à leur leçon de biologie.



Académie du Coeur-Immaculé-de-Marie de Mati. Cette photo fut prise à la dérobée par un photographe philippin en 1951.



Nous sommes en septembre 1947. Cette photo commémore l'arrivée de 4 M.I.C. à Mati. Il s'agit de S. Bernadette-de-Lourdes, S. Joseph-Armand, S. Marie-de-Liesse et de S. St-Léon.



Elèves et personnel de l'Académie St-Michel de Padada. Photo prise en 1963.

S. Geneviève St-Pierre, S. Cécile Kirouac, S. Lorraine Laflamme. A l'Académie St-Michel de Padada comme dans nos autres maisons d'éducation, la visée première de notre venue aux Philippines n'est pas oubliée. La formation chrétienne des élèves reste notre objectif numéro un. Ce rôle d'éducation de la foi, nos missionnaires le prolongent encore dans les écoles publiques où on les accueille avec sympathie. Les paroissiens de Padada se font remarquer par leur solide dévotion mariale. Nos missionnaires en sont heureusement impressionnées et constatent avec joie que le rosaire se récite dans chaque foyer chrétien. Dans un milieu aussi bien préparé, le travail des M.I.C. ne peut être fécond en réalisations apostoliques diversifiées.

L'Académie St-Michel dirigée par S. Lolita Villagracia dispense l'enseignement du cours secondaire à plus de 700 étudiants et étudiantes.



Elèves et personnel des années 1961-62 de l'Académie Stella Maris de Davao. Depuis 1952 les M.I.C. assument la direction de cet Institut.

L'ACADÉMIE STELLA MARIS DE DAVAO (1952)

À Davao, ville importante du Mindanao, une école commence modestement avec un petit groupe d'enfants. Deux religieuses chinoises de la Congrégation Notre-Dame-du-St-Rosaire, fondée par Mgr Lapierre, évêque de Szepinkhai en Mandchourie, sont parvenues à quitter le territoire communiste devenu inhabitable pour elles. Elles sont accueillies avec sympathie par la communauté chrétienne de Davao. En 1952, notre Institut accepte la direction de cette école qui devient l'Académie Stella Maris.

Les deux religieuses chinoises, coupées de leur Congrégation depuis l'invasion communiste en Mandchourie, décident alors de s'intégrer à d'autres communautés. S. Ste-Thècle devient membre de notre Institut en 1957. Sa compagne, S. Madeleine joint les rangs de l'Institut séculier Notre-Dame-de-Vie.

La petite école de 1952 est devenue une ruche remuante d'activités où 1,200 élèves, garçons et filles reçoivent leur éducation intellectuelle et religieuse. Soeur Aludia Rufin assume actuellement la direction de Stella Maris.

UN GRAND PAS EN AVANT L'érection d'un Noviciat-1955

Nous sommes en 1955. L'ouverture à étapes rapprochées de nombreuses maisons d'éducation, l'ampleur des activités apostoliques qui prolongent nos oeuvres éducationnelles, réclament un nombre toujours croissant de missionnaires. Au surplus, les demandes de jeunes Philippines désireuses de consacrer leur vie à Dieu dans notre Institut vont se multipliant. Dans le but de mieux répondre aux immenses besoins de l'Église des Philippines et pour favoriser l'épanouissement de ces nombreuses vocations qui s'offrent à nous, la Direction Générale décide, en 1955, l'érection d'un Noviciat de l'Institut sur ce sol fécond des Îles Philippines. On choisit comme lieu du noviciat, le site enchanteur de Baguio, ville située à quelque 250 kilomètres de la capitales.

Soeur Rhéa Bigras, m.i.c. devient la première maîtresse des novices. Elle remplit en même temps la fonction de supérieure de la maison.



Soeur Rhéa Bigras s'entretient de vie religieuse avec un groupe de postulantes m.i.c. de Baguio. De cela, il y a déjà plus de 15 ans.



Ici un groupe de Novices philippines m.i.c. s'initie joyeusement au bricolage en compagnie de leur directrice S. Felicitas Tobias, m.i.c.



Le premier groupe de postulantes m.i.c. aux Philippines s'initiant aux travaux ménagers avec une compagne canadienne, S. Antoinette Castonguay.



Rassemblement M.I.C. en compagnie du Cardinal Sanctos, du Père Lapez (secrétaire de Son Eminence) et un frère sacristain de la paroisse San Augustin. La photo a été prise le 5 août 1964 après la cérémonie de vœux perpétuels de S. Agripina Fernandez.



Une novice m.i.c., S. Élisabeth Relacim, donne un cours de catéchèse à de "grands" élèves de Sapang Palay.

La première candidate à la profession religieuse, Soeur Guadalupe Sempio devait être la première M.I.C. autochtone à assumer la charge de Supérieure Provinciale de la Province communautaire St-Joseph des Philippines. Au dernier Chapitre Général de l'Institut en 1976, S. Guadalupe était encore la première M.I.C., d'origine étrangère, à devenir membre de la Direction Générale des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Chaque année, depuis son ouverture, le noviciat de Baguio accueille de nouvelles aspirantes à la vie religieuse missionnaire. Depuis son ouverture en 1955, 52 jeunes filles de nationalité chinoise ou philippine ont prononcé leurs vœux de religion dans l'Institut.

En 1960, un Scolasticat de la Communauté est ouvert à Gagalangin pour être transporté peu après à San Juan.

CHEZ LES PLUS PAUVRES SAPANG PALAY 1964

Dans le quartier d'Intramuros existaient de minables bidonvilles où toutes les misères se donnaient rendez-vous. Une M.I.C. canadienne, S. Carmen Castonguay, entreprend courageusement une lutte acharnée pour soulager le mieux possible cette détresse humaine.

Les autorités civiles décident à cette époque de déloger ces malheureux d'Intramuros. On leur permet de se réfugier dans le quartier de Sapang Palay. Leur grande amie, S. Carmen, continue de les assister aidée de compagnes M.I.C. et de bienfaiteurs gagnés à la cause de ces pauvres gens. De 1964 à 1968, une clinique est ouverte et leur prodigue gratuitement l'assistance médicale. L'équipe M.I.C. met tout en oeuvre pour assurer la promotion humaine de cette population défavorisée. C'est ainsi que des centres de couture sont aménagés pour développer talents et aptitudes des femmes et jeunes filles. Ces centres permettent en même temps à ces élèves couturières d'apporter au foyer un modeste revenu.

Cette oeuvre continue toujours et les M.I.C. sont heureuses de prodiguer affection et dévouement à ces malheureux qu'elles ont appris à connaître et à aimer de tout leur coeur. Elles en sont d'autant plus heureuses qu'elles savent répondre au désir ardent de Délia Tétréault, leur vénérée Fondatrice, qui souhaitait que notre préférence se porte vers les plus pauvres.

DANS L'ÎLE DE MINDANAO

Il a été question des maisons d'éducation tenues par les M.I.C. dans cette île de Mindanao au sud des Philippines. À côté des académies de Mati, de Padada ou de Davao, d'autres oeuvres ont surgi nécessitées par les besoins de l'heure.

C'est en 1945, à Davao, le Foyer Notre-Dame-du-Bon-Conseil pour étudiantes, bientôt suivi du Child Jesus Home, maison d'accueil pour orphelins.

Temporairement, l'Institut accepte de seconder les Prêtres des Missions Étrangères en s'occupant de l'administration des Écoles secondaires de Haganoy et Kilblawan.

En 1970, un Centre paroissial est inauguré à Davao par S. Madeleine Alarie. Ce Centre, depuis son ouverture, a grandement contribué à la formation technique et à intensifier la formation religieuse des jeunes ayant terminé leur scolarité.

Le Foyer Notre-Dame-du-Bon-Conseil pour étudiantes a élargi son champ d'action en accueillant des groupes de retraitantes. Leur nombre croissant continuellement, il faut songer à une nouvelle construction. Depuis son ouverture, cette maison de retraites reçoit presque sans interruption des groupes de tous âges et de toutes conditions sociales. Dans le silence et le recueillement de cet oasis de paix, ils viennent approfondir leur foi, raffermir leurs convictions religieuses, se refaire spirituellement. Des sessions de tous genres s'y donnent également où prêtres et religieuses viennent se ressourcer en vue d'un service d'Église toujours mieux adapté aux besoins des temps et des personnes.

ET, C'EST LE MINDORO

Le premier chapitre Provincial de notre Province Communautaire des Philippines s'est tenu du 15 avril au 15 mai 1975. Ces assises avaient entre autres objectifs de redéfinir les priorités de l'Institut dans la Province. Unaniment, les capitulantes désignent comme 1ère priorité: l'évangélisation première des non-chrétiens. Ce choix correspond parfaitement au but que poursuivait notre fondatrice, Délia Tétréault, en envoyant ses missionnaires aux Philippines en 1921.

L'application pratique de cette décision du chapitre Provincial ne devait pas tarder. Dès le mois d'août 1975, deux M.I.C. S. Madeleine Alarie et S. Lucie Gagné sont désignées pour se rendre chez les Mangyans, tribu primitive semi-nomade résidant dans les montagnes du Mindoro. Les deux vaillantes missionnaires canadiennes iront donc à Calamintao, pour y travailler avec le Père Flynn, s.v.d., à la promotion humaine et chrétienne de cette minorité culturelle.

LES M.I.C. PHILIPPINES, MISSIONNAIRES AD EXTRA?

Ce bilan succinct mais réaliste des activités missionnaires des M.I.C. canadiennes aux Philippines se clôt sur une interrogation et une grande espérance.

Comme les M.I.C. canadiennes, les M.I.C. philippines aspirent à porter le flambeau de la foi là où il n'a pas encore pénétré. Quelques tribus primitives des îles n'ont pas reçu la Bonne Nouvelle. Les M.I.C. iront la leur porter. Deux compagnes sont déjà à l'oeuvre en éclaireurs...! Mais ça ne suffit pas pour le zèle qui brûle le coeur des filles de Délia Tétréault. Elles regardent plus loin.

Où iront-elles porter le Message?... A la première indication de l'Esprit, les M.I.C. des Philippines s'envoleront courageuses et joyeuses vers ceux qui les attendent. Où qu'ils soient.



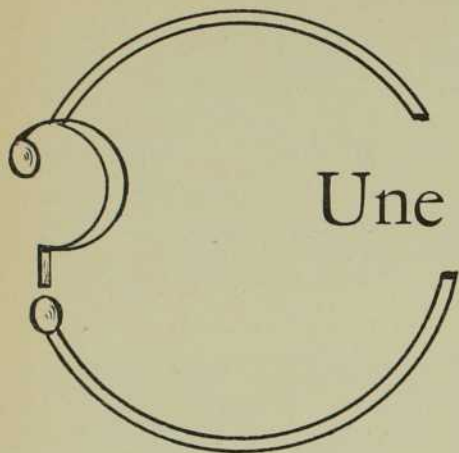
Au Centre Immaculée-Conception de Sapang Palay, on se rassemble périodiquement pour l'enseignement religieux. Photo prise en 1962.



Au Centre de Couture de Sapang Palay, on vient d'acquérir une nouvelle machine à coudre. On peut s'imaginer l'intérêt général...



Petite église de Beckel, Baguio. En face, on voit S. Madeleine Alarie. Photo prise dans les années '60.



Une interrogation---

Une espérance---

Notre rétrospective historique s'est terminée sur une interrogation et cette interrogation suscite une grande espérance.

C'est qu'à l'occasion de leurs récents chapitres, provincial et général, comme en cette année qui commémore le 75^e anniversaire de la fondation de leur Institut, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception de la Province des Philippines considèrent sérieusement leur responsabilité propre dans l'activité universelle de l'Église. Elles savent qu'elles doivent répondre au mandat reçu par l'Institut au berceau, mandat transmis par le Pontife suprême de cette époque, Saint Pie X, d'aller comme les Apôtres par toute la terre. En conséquence, elles doivent porter au cœur le désir brûlant de gagner au Christ toutes les nations.

L'Église des Philippines a déjà donné bon nombre de vocations sacerdotales et religieuses, c'est un fait. Le grain semé en terre par les missionnaires y a produit de profondes racines. Aujourd'hui notre Église locale veut partager les aspirations des autres jeunes nations de l'Asie: bâtir pour demain un monde meilleur. Notre pays a reçu la Bonne Nouvelle. Il l'a acceptée. Et depuis plus de quatre siècles, il s'est efforcé de la vivre toujours plus pleinement. L'heure semble donc venue pour notre peuple de partager cette Bonne Nouvelle avec d'autres nations en allant y jeter la semence qui a pris racine chez lui.

UN RETOUR "AUX SOURCES".

Pour réaliser le mieux possible cette mission qui est sienne d'aller porter le Christ et son Évangile à ceux qui ne l'ont pas encore reçu, la M.I.C. philippine sait qu'elle doit d'abord collaborer à ce renouvellement en profondeur de sa vision du service qu'elle a voué à Dieu et à l'Église.

Unie de cœur et d'esprit avec les M.I.C. du monde entier, elle désire que "l'Aggiornamento" de l'Institut soit authentique.

Elle sait que chacune des M.I.C. doit reconnaître ce qui a valeur prioritaire dans sa vie religieuse, ce que doit être aussi son rôle personnel en tant qu'évangéliste. Les oeuvres comme les méthodes d'apostolat peuvent varier selon les endroits et les temps. L'axe central de la vie d'une missionnaire de l'Immaculée-Conception ne varie

pas. C'est celui que lui a légué Délia Tétreault, sa fondatrice; "la Missionnaire de l'Immaculée-Conception", a-t-elle spécifié, "doit offrir sa vie comme une perpétuelle action de grâce tant en son nom qu'en celui de tous les hommes." Et elle ajoute: "l'apostolat auprès des infidèles nous a été donné comme moyen extérieur de manifester notre reconnaissance."

Le mandat est clair. Selon la visée de la Fondatrice, l'attitude d'âme permanente d'une M.I.C. c'est **l'Action de GRÂCE**. Le moyen d'expression: **L'ÉVANGÉLISATION DES NON-CHRÉTIENS** d'abord et avant tout. Mais aussi le souci de conscientiser les chrétiens à leurs responsabilités missionnaires.

COMMENT VIVRE CE MANDAT AUJOURD'HUI AUX PHILIPPINES?

Aux Philippines, comme dans tous les pays chrétiens du monde, le travail le plus important et le plus urgent à accomplir est celui de l'approfondissement de sa foi en vue de la communiquer **plus et mieux** à ceux qui ne l'ont pas encore reçue. Le Philippin doit reconnaître qu'être chrétien c'est être le frère de tous les hommes. Que c'est aussi de travailler à la mission de l'Église universelle.

Dans cette perspective d'éducation de la foi, quel est le rôle propre à la M.I.C. dans le contexte philippin?

La Maison Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Davao. Elle en a vu passer des pensionnaires...!





Au soir d'un jour de fête à Davao. L'équipe M.I.C. de 1957 avec un groupe de pensionnaires. Charmantes ces gentilles Philippines!

LES ÉCOLES

L'oeuvre principale de la Province communautaire M.I.C. aux Philippines, on l'a constaté, est l'éducation de la jeunesse. La majorité des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Canadiennes ou Philippines, sont employées à ce service. Comment réalisent-elles cette éducation de la foi dans ces vastes complexes scolaires dont elles assument la direction?

Il faut dire d'abord qu'à la suite d'études sérieuses sur l'opportunité et la valeur apostolique de cette oeuvre de l'éducation des jeunes, il a été reconnu qu'elle était un apostolat direct au service de l'Église. Un effort soutenu est donc fait pour maintenir ces écoles à la hauteur des exigences de la société contemporaine. A la hauteur aussi de notre mandat de contribuer au développement intégral de la jeunesse qui nous est confiée. Quel est ce mandat? Aider l'étudiant à découvrir le Christ et son Évangile tout en favorisant son épanouissement humain dans sa totalité. Et cela de telle façon, qu'il acquière suffisamment de maturité et de liberté pour jouer son rôle propre dans l'établissement de la justice et de la paix dans la société d'aujourd'hui.

L'ENSEIGNEMENT CATÉCHÉTIQUE

Vue dans cette optique, la catéchèse dispensée dans les Écoles des M.I.C. ne se limite pas à l'enseignement pur et simple de données religieuses. Elle s'insère dans l'éducation globale de l'enfant et vise son développement intégral humain et chrétien.

Cette catéchèse s'adresse aussi aux adultes par le moyen de programmes d'approfondissement de leur foi,

S. Nicolasita, m.i.c. prépare de futures catéchistes.

de séminaires liturgiques, de services bibliques. Professeurs et parents des élèves peuvent bénéficier de ces cours et sessions et ils en profitent largement.

Les activités apostoliques de nos Écoles sont orientées vers la formation de communautés chrétiennes authentiques. L'accent est placé prioritairement sur la formation spirituelle continue et le développement du sens communautaire.

LE SERVICE SOCIAL

Dans un contexte moins formel, quelques-unes des M.I.C. sont animatrices de groupes variés de femmes et de jeunes filles. Pour elles aussi, la préoccupation première est d'intensifier la vie chrétienne de ces groupes tout en saisissant toutes les occasions de développer les aptitudes et talents de chacune.

Ces Missionnaires savent qu'elles doivent travailler "avec le peuple" et non "pour le peuple." Ce qui nécessite une connaissance approfondie de la mentalité des personnes avec qui elles ont à oeuvrer.

C'est dans cet esprit qu'elles s'efforcent de diffuser le Message évangélique dans les oeuvres diverses qu'elles ont à diriger: maison de retraites, foyer d'étudiantes, Home pour les orphelins à Davao, Centre de service social à Sapang Palay.

Certaines d'entre nous exercent aussi leur profession dans des secteurs d'activité n'appartenant pas à notre Institut. D'autres travaillent dans la pastorale paroissiale contribuant ainsi à construire la Communauté chrétienne ou se spécialisent dans l'animation missionnaire et l'éveil des vocations.

A Fatima, on travaille sérieusement. Au bureau de réception, S. Lourdes Serrano, m.i.c.





Jacqueline Blondin, m.i.c. instigatrice de l'audacieux projet SAIDI. Elle réalise un grand rêve!

SAIDI

En 1975, comme on l'a vu dans le précédent article, les élèves des cours élémentaires de l'Académie anglo-chinoise d'Intramuros rejoignaient ceux de San Juan.

L'École d'Intramuros devient alors le siège de SAIDI. Mais qu'est-ce que SAIDI? C'est un Institut de Développement Interdisciplinaire pour l'ASIE du Sud (South Asia Interdisciplinary Development Institute).

Il y a quelques années, une M.I.C. canadienne, S. Jacqueline Blondin conçoit un audacieux projet: créer un Centre de recherches où les agents de changements, novateurs et progressistes pourraient, dans le contexte actuel d'évolution des Philippines, trouver les matériaux nécessaires pour organiser, planifier les changements. L'idée a fait son chemin. SAIDI est né officiellement en septembre 1975.

Des étudiantes de SAIDI au laboratoire de langues.



SON BUT

Quel est exactement le but de SAIDI? Servir de centre de recherches et d'innovations dans le domaine de l'éducation et des sciences sociales en vue de la planification, de l'établissement et du soutien d'Instituts de haut standard. SAIDI veut former des spécialistes non seulement pour les Philippines, mais pour d'autres pays du Sud-Asie tels que l'Indonésie, la Malaisie, la Corée, la Thaïlande et d'autres encore.

Soeur Jacqueline poursuit la réalisation de son projet avec le courage et l'enthousiasme qui la caractérisent. Déjà 24 élèves étudient à SAIDI en vue d'une maîtrise dans les sciences du Développement en Instruction, Technologie, Organisation et Planification du développement. Son rêve: par l'intermédiaire de la culture scientifique dispensée dans un esprit chrétien, faire rayonner davantage le Message de justice et de paix sociales apporté par le Christ non seulement aux Philippines mais dans tout le sud-est de l'Asie.

À SAIDI on s'initie aux techniques audio-visuelles.





Un étudiant de SAIDI scrute les secrets d'un de ces délicats appareils audio-visuels.

EN CONCLUSION

Cette *interrogation* face à leurs activités missionnaires aux Philippines et à la motivation profonde qui les sous-tendent les M.I.C. l'ont posée lucidement et courageusement. De leur mieux, elles ont révisé et révisent continûment leurs attitudes face à l'évangélisation et à l'éducation de la foi là où elles sont. Et elles en concluent que leur présence est encore nécessaire en terre philippine. Cette interrogation elles se la posent encore et surtout face à leur responsabilité en tant que MISSIONNAIRES vouées à l'*extension* du règne du Christ. Elle devient alors une *espérance* face au projet communautaire émanant des récents chapitres de l'Institut, projet absolument prioritaire pour toute M.I.C.: *Révéler Jésus-Christ et son Évangile à ceux qui ne le connaissent pas*. Ce projet n'est autre que celui voulu par Délia Tétréault, notre Fondatrice.

Des réalisations sont déjà commencées dans le sillage de ce projet à saveur purement évangélique. Deux M.I.C.

A Saidi, le travail d'équipe est à l'honneur!



missionnent depuis un an en pleine zone d'une première évangélisation chez les Mangyans, tribu primitive du Mindoro occidental.

Est-ce suffisant pour répondre à notre mandat de révéler le Christ et son Message à ceux qui ne l'ont pas encore reçu? Nous ne le croyons pas.

Les Églises locales sont invitées à se suffire à elles-mêmes. Les Philippines ont progressé dans la direction de rapides modifications sociales. À la lumière de ce mouvement, il devient urgent pour les religieuses des Philippines d'assumer une plus grande responsabilité dans le rôle qu'elles doivent jouer dans l'Église universelle.

UNE QUESTION SE POSE

L'Asiatique peut-il aller comme missionnaire vers d'autres Asiatiques? Pourquoi pas? Le missionnaire asiatique peut rendre évident le fait que le message du Christ est universel et actuel. Qu'il peut-être reçu et transmis aussi bien par un apôtre de l'Asie que par un apôtre de l'Occident. C'est ce qui signifie pour l'Église: devenir adulte dans sa foi.

UN DÉFI À RELEVER

Le défi? L'Église d'Asie est-elle prête pour cette tâche? Jusqu'à quel point l'Église des Philippines peut-elle prendre l'initiative de relever le défi? Quelle participation spéciale les M.I.C. philippines peuvent-elles apporter dans la réalisation de cette tâche.

C'est à ce défi que nous aurons à nous mesurer dans les années qui viennent. Et c'est pour nous une perspective exaltante, l'occasion d'une immense espérance. Délia Tétréault, au début du siècle a relevé tous les défis parce que son espérance s'appuyait sur la Parole de Celui qui a dit: "Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles." En 1977, ses filles des Philippines, s'appuyant sur le même roc inébranlable, comme elle, veulent relever le défi. En portant le Christ et son Évangile à ceux qui ne les ont pas encore reçus.



CHIPATA

A BESOIN DE TOI

Evelyn O'Neill, m.i.c.

Ayant constaté l'impact des Mass-Media auprès de son peuple, la Conférence Épiscopale des Évêques de la Zambie, Afrique Centrale, a organisé une commission nationale dont le but est de promouvoir l'évangélisation et l'éducation populaire par le moyen des Media. C'est dans cette optique que Mgr Mazombwe, évêque du diocèse de Chipata, m'a confié la responsabilité d'organiser un Centre de Communications dans son diocèse. M'aideras-tu à réaliser ce PROJET? Voici en quelques lignes la nature du PROJET en question.

BUT DU PROJET

De façon globale, le but du PROJET de Chipata est l'ÉDUCATION POPULAIRE ET RELIGIEUSE DES GENS DE CHIPATA. De façon plus spécifique, le Centre de Communications dont on m'a confié l'organisation se propose:

- de recruter un personnel qui pourrait s'initier à la préparation des programmes diffusés sur les ondes de la radio;
- d'offrir aux agents pastoraux, aux éducateurs en sciences médicales ou aux responsables du développement communautaire et autres, des matériaux de travail et des informations;
- d'accroître les possibilités d'avancement des talents littéraires.

SITE DU PROJET

La Province de l'Est de la Zambie, laquelle comprend le diocèse de Chipata, est le lieu du PROJET dont l'organisation m'a été confiée par Mgr Mazombwe. Cette province zambienne a une superficie de 47,000 milles carrés avec une population d'environ 520,000 habitants dont 200,000 sont catholiques. La plus grande partie des familles vivent dans les secteurs ruraux en majorité éloignés où l'accès est difficile. Cependant, il est possible de rejoindre ces gens par l'entremise des ondes.

COMPOSANTES DU PROJET

Centre du Livre. Le PROJET a fait ses débuts par l'organisation d'un Centre du Livre. Ce Centre dessert actuellement les 13 paroisses du diocèse de même que la population en général. Il met à leur disposition une bonne variété de livres surtout en nyanja (dialecte de la Province). Cependant, des publications en anglais sont aussi en circulation.

Émissions radiophoniques. Modestement, nous avons commencé la préparation des programmes pour la radio. A la demande des autorités de Radio Zambie, nous préparons les émissions suivantes: la prière d'ouverture du poste le matin, la pensée chrétienne au milieu du jour et le service du dimanche avec ou sans prêtre. D'autres programmes sont projetés: dialogues sur les problèmes de la famille particulièrement ceux engendrés par les abus de boisson, conférences sur l'hygiène préventive et familiale, etc. Ces connaissances et informations sont une richesse pour un peuple en voie de développement.

Librairie d'Audio-Visuels. Pour favoriser un enseignement plus adéquat et une pastorale plus vivante, des diapositives et des films fixes sont utilisés. Adaptés à la mentalité et aux coutumes africaines, ces derniers sont très appréciés dans divers secteurs tels que la pastorale, la santé, l'agriculture, les arts familiaux, l'alimentation.

Bureau des Communications. Former un personnel zambien pour l'avenir est une urgence du secrétariat de la communication. Les gens qui acceptent de coopérer aux programmes de radio doivent d'abord être initiés aux techniques de l'enregistrement. Dans un avenir rapproché, il nous faudra songer à préparer les gens pour la télévision laquelle est prévue pour 1979. Ici, des sessions de formation sont en perspective. Promouvoir la publication de livres en langue du pays et par des auteurs zambiens s'avère aussi l'une des priorités du PROJET Chipata car c'est ici au Bureau des Communications que la vérification des manuscrits, le travail d'impression et l'achat des livres s'effectuent.

COÛT DU PROJET

Le coût total du PROJET Chipata est de \$11,370.00. Présentement, nous avons dû emprunter une somme de \$7,000.00 pour la construction du Centre. Il reste encore un déficit de \$4,370.00 à combler...

VEUX-TU M'AIDER À LES AIDER?

L'Église africaine de Chipata frappe à ta porte et sollicite ton aide... Afin de promouvoir l'évangélisation et l'éducation de la population par l'entremise des Mass-Media, un geste concret de solidarité humaine et chrétienne nous apparaît une urgente nécessité. En toute confiance, cher lecteur et ami, c'est à toi que je m'adresse. Si tu as le goût et la possibilité de poser ce geste, envoie ton offrande, si minime soit-elle, à l'adresse suivante:

**PROJET CHIPATA, ZAMBIE,
a/s Evelyn O'Neill, m.i.c.,
121 Avenue Maplewood,
Montréal, Québec,
H2V 2M2.**



Evelyn O'Neill, m.i.c. responsable du PROJET CHIPATA. Elle enregistre une émission radiodiffusée avec un collaborateur zambien.

Un merci anticipé à tous ceux qui répondront positivement à cet appel de l'Église africaine.

JAPON

Moi, je le crois

Louisa Nicole, m.i.c.

R adieux, le soleil s'est levé
Et de toute son âme
Il a chanté.
L'oiseau, mon frère.
Depuis longtemps,
Il s'était tu.

P etit ami, dis-moi:
Pendant ces longs mois de mutisme,
En ton petit coeur d'oiseau,
Est-ce que tu chantaient?
Ou bien, rêvais-tu
À ces longs espaces de Paradis,
Au-delà des barreaux de ta cage?
Dis-moi, petit ami...

Petit ami,
Est-ce qu'on t'a raconté
Qu'un jour, zélé, magnifique,
Il est venu, François-Xavier
En terre nippone?
Joyeux, par milliers,
Ils ont chanté,
Nos frères,
La Gloire de notre Dieu...

Petit ami,
Est-ce qu'on t'a raconté
Qu'un soir,
Après avoir longtemps marché,
Ils sont morts,
Courageux,
Attachés à chacun leur croix
Comme notre Christ-Sauveur,
Vingt-six de nos frères?

Et l'on croyait
Qu'ils ne chanteraient plus,
Les autres, leurs frères,
Nos frères.

Longtemps, ils se sont tus:
Mais en secret,
Le sais-tu,
Ils continuaient de prier,
Ils continuaient de chanter
Et de rêver
Qu'un grand vent de liberté
Viendrait les délivrer.

Petit ami,
Est-ce qu'on t'a raconté
Qu'un beau midi,
Sous un soleil d'Espérance,
Elles sont venues,
Les M.I.C.
Jeunes, enthousiastes,
Et depuis cinquante ans,
Elles continuent de semer,
Elles continuent de prier,
De remercier
Et d'espérer...

Petit ami,
Crois-tu, qu'un matin
Un radieux matin,
À pleine voix, tous ensemble,
Ils se mettront à chanter,
Nos frères:
Abba, Père!
Louange à notre Dieu?

Crois-tu que
Jusqu'aux extrémités de la terre
Leur voix s'entendra?

Petit ami, dis-moi:
Crois-tu que,
Déjà,
Dans leur coeur d'homme
L'Esprit de Vérité
Murmure sa chanson,
Rêvant au jour...

Petit ami,
moi, je le crois!

JAPON

Les M.I.C.

au pays du soleil levant

Jeanne Roy, m.i.c.

*"Par de là les frontières
du temps,
de l'espace,
des limites humaines,
un coeur aimant
aspire à jeter la semence
de sa joie intime,
dans une autre terre,
également porteuse
d'un fruit à venir..."*

Ce fruit à venir... pour l'apôtre au coeur de feu qu'était Délia Tétreault, c'était en Extrême Orient qu'elle rêvait, encore toute jeune, d'en jeter la semence "afin de révéler Jésus-Christ et son Évangile à ceux qui ne le connaissent pas".

Le plan de Dieu sur cette âme privilégiée ne se précisera qu'après de longues années de recherches, de tâtonnements, de souffrances. L'heure viendra cependant où l'Esprit fera son Oeuvre en cette humble femme toute livrée à son action divine.

En 1908, Rome met le sceau aux demandes faites en faveur du premier Institut Missionnaire Canadien.

"Fondez, fondez Monseigneur!

"Tous les pays de missions vous sont ouverts!

"Votre nom: Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Qui n'a pas lu ces faits? Qui ne s'est pas intéressé à l'histoire de cette communauté naissante? Qui oserait douter du rêve d'antan, de la moisson à venir?



Dès 1909, les départs se succèdent. Chine, Philippines, puis le JAPON:

4 novembre 1926, premier départ.

15 septembre 1927, deuxième départ.

21 septembre, troisième départ.

Oui, dates mémorables que ces départs, alors qu'on quittait les siens, son pays pour toujours!

IL Y A 50 ANS

À Nazé, ville de l'Île Amami-Oshima, les pionnières M.I.C. travailleront dans une école de filles dirigée par les Pères Franciscains Canadiens. Puis, en 1928 à Kagoshima ville au sud du Kyushu, s'ouvre un deuxième poste où des cours privés de langues permettent à nos vaillantes compagnes de créer des liens avec les gens de l'endroit. Ces sympathiques familles aiment encore aujourd'hui se rappeler les "chaudes" tasses de thé qu'on leur servait!

De ça, il y a 50 ans!...

Malgré les encourageantes lettres d'une Mère qui veillait avec soin sur la frêle "pousse", le petit contingent M.I.C. doit abandonner ces deux postes après quelques années d'existence seulement; les projets entrevus s'avérant irréalisables.

Les lignes suivantes empruntées aux chroniques familiales, ne dévoilent-elles pas la peine du départ: "Missions riches de souvenirs où se mêlaient joies et espoirs apostoliques comme aussi appréhensions douloureuses, croix lourdes et rugueuses pour notre enthousiasme juvénile, mais croix salvatrices propres à consolider chez nous cette Foi que la main divine tenait d'abord à épurer avant d'en faire bénéficier nos frères d'adoption",

Ce fruit à venir,.... on ne l'oubliait pas pour autant!

DU SUD AU NORD

Sans regarder en arrière, courageuses et remplies d'espérance, quatre des Soeurs quittent la petite fraternité pour se diriger cette fois vers le nord du Japon.

Le 24 mars 1930, elles arrivent à Koriyama, ville du diocèse de Sendai. Une modeste maison japonaise située non loin de l'église de la paroisse confiée aux Pères Dominicains Canadiens, leur sert d'abord de logement. La construction d'un couvent plus spacieux ne tardera pas puisque déjà on songe à ouvrir une école maternelle et à commencer des cours de religion, de langues et de piano.

Au cours de ces trois premières années à Koriyama, l'arrivée de nouvelles missionnaires est la meilleure garantie que la Bonne Nouvelle peut être portée ailleurs:

"Allez, enseignez..."

Wakamatsu est le nouveau poste choisi. Ville historique, joliment sise dans les montagnes près du fameux volcan Bandai, à 65 Km. de Koriyama. Il y a chaude réception par la jeune chrétienté d'alors — une poignée tout juste — ainsi que de son curé, M. l'Abbé Pierre Doi, lequel devint plus tard le premier Cardinal Japonais.

Oeuvres: répliques de ce qu'on avait entrepris à Koriyama.

Apostolat: pas plus facile, mais les difficultés ne font qu'aviver la confiance en des jours meilleurs, en ce "fruit à venir" capable de donner la Vie, de répandre la Lumière et la Chaleur!



Les fondatrices de Nazé il y a 50 ans... Au premier plan de gauche à droite: S. Florentine Dansereau, une amie japonaise, S. Lucienne Gagnon. Au second plan: S. Germaine Noiseux, S. Agnès Lavallée, S. Madeline Maillet, S. Marie-Jeanne l'Heureux.



À Kagoshima en 1932. Le trio M.I.C. compte déjà de bonnes amies japonaises. De gauche à droite: S. Madeline Maillet, S. Marie-Antoinette Jodain, S. Cléona Robitaille.



Le modeste couvent de Koriyama des années '30. On y a vécu de beaux jours!

De plus, ces audacieuses compagnes sont persuadées que la M.I.C. doit être le reflet de sa Fondatrice à l'âme ouverte sur le monde:

"et malgré les limites humaines d'un coeur aimant, aspirer toujours à jeter la semence de sa joie, dans un autre coeur".

Ces joies,... elles savent les trouver dans l'autre,
— dans les malades des hôpitaux,
— dans les amis, les parents des élèves,
— dans les chrétiens, les catéchumènes, et plus encore dans les partages intimes de la petite fraternité.

Il leur faut assimiler une mentalité différente, se laisser transformer, chercher avec ceux qui cherchent le vrai sens de la vie. Ne faut-il pas se faire toute à tous lorsqu'on plante sa tente chez des frères?

On croyait le grain bien enfoui, prêt à germer. Mais voilà qu'en 1941 l'horizon s'assombrit; tout laisse présager un conflit mondial. La radio ne tarde pas à annoncer que le Japon est en guerre ouverte avec l'Amérique.

Les liens si chers avec le Canada, avec les siens sont coupés. Les dernières lettres apportent l'annonce du décès d'une Mère Vénérée, la fondatrice, le coeur de l'Institut, Délia Tétréault.

LA MISSION DE LA SOUFFRANCE

Et c'est l'internement! Nos missionnaires de la première heure doivent donc goûter à un apostolat bien différent. Il leur faut développer au maximum une attitude d'âme toute de paix, de sérénité dans la certitude que la Providence veille sur elles, quoi qu'il advienne.

De bonnes amies se chargent d'apporter discrètement quelques douceurs aux missionnaires internées, ce qui permet d'enrichir la maigre ration quotidienne. Quant à l'Eucharistie, c'est le jeûne complet et certainement le plus pénible de tous.

Mai 1943. Sur l'ordre des autorités policières qui, en guise de protection, occupent depuis le 9 décembre 1941 le premier étage du couvent de Koriyama, nos quatre Soeurs doivent se rendre à Wakamatsu. Là, les ont précédées de quelques mois, huit Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de Fukushima. Cette longue période de désinstallation et d'incertitude pour les deux familles religieuses prend fin le 15 septembre, lors

de l'échange de prisonniers de guerre avec les États-Unis. Nos huit missionnaires figurant sur la liste, rentrent enfin au Canada après une épuisante traversée de trois mois.

Qu'elle est pénible la séparation d'avec les compagnes d'internement! Mais on chante quand même, unies en un seul coeur:

"Le Seigneur me conduit, je ne manque de rien."
"Ma forteresse et mon roc, c'est TOI!"

LA GUERRE EST FINIE

Oui, terminée enfin ce long cauchemar de la plus terrible guerre qu'ait connue l'humanité.

Octobre 1946. Neuf M.I.C. prennent sans tarder la route de la mer. Toutes les voiles de leur coeur gonflé d'espérance sont déployées au grand vent de la joie du retour. Il y a l'enthousiasme de revoir la mission aimée. Il y a aussi l'inquiétude. Comment retrouvera-t-on ce pays dévasté, ce peuple meurtri, humilié, les braves chrétiens, les amis si sympathiques qui manquent sûrement de tout! En dépit de ces nombreuses appréhensions, le bonheur est à son comble lorsque on touche enfin le sol de ce Japon tant aimé. Le premier geste des arrivantes: faire célébrer une messe d'Action de Grâce dans nos deux missions retrouvées.

L'espérance fait vivre, dit-on. C'est donc avec une nouvelle ardeur qu'on entreprend de semer de nouveau le grain précieux de la Bonne Nouvelle en terre japonaise.

Les nombreux malades laissés dans la misère, sans soins, sans médicaments, sont d'abord les premiers à bénéficier de la sollicitude des missionnaires Canadiennes. Magnifique occasion de verser à pleines mains les mots d'espoir qui réconfortent dans ces cliniques-dispensaires ouvertes temporairement à Koriyama et à Wakamatsu.

MARIA EN

Et c'est l'ouverture de l'Orphelinat de Koriyama. Encore aujourd'hui une ruche bourdonnante d'enfants de 2 à 18 ans trouvent à "Maria En" (Jardin Ste-Marie), un foyer accueillant. L'objectif premier est de faire d'eux de bons et honnêtes citoyens ouverts au besoin de la société actuelle.



1946. La guerre mondiale est terminée. 27 M.I.C. quittent la Maison-Mère en direction de leurs missions respectives forcement abandonnées au cours du terrible conflit. 9 d'entre elles retournent au Japon, ce sont: 1ère rangée de g. à d. SS. Florentine Dansereau, Rita Blais, Thérèse Lalliberté, Rachel Gérin, Blanche Ross. 2e rangée de g. à d.: Lucienne Renaud, Rose-Aimée Demers, Marie-Jeanne L'Heureux, Rita Martel.

C'est le 2 mai 1950 que le *Jardin Maria En* reçoit ses huit premières filles. Elles sont orphelines pour la plupart. Certaines viennent de familles ruinées par la seconde guerre mondiale. Durant sept années, ces chères enfants occupent les pièces du couvent de Koriyama, aménagées à cet effet. Graduellement de nouvelles recrues se joignent au groupe initial et il faut songer à un local plus vaste. L'achat d'un terrain situé à une dizaine de minutes de marche de notre couvent, semble l'endroit idéal. On y trouve l'espace suffisant pour aménager terrains de jeux et potager. On y trouve même un joli bosquet tout désigné pour de joyeux pique-niques. Et il reste suffisamment d'espace pour construire une spacieuse maison.

C'est au soir du 16 juillet 1957 que les heureuses pensionnaires de Maria En s'endorment sur leurs "tatamis" (nattes) tout neufs à l'odeur de paille fraîche.

Présentons maintenant le "Maria En" d'aujourd'hui, "notre maison faite exprès pour nous" comme le désignent les enfants: 39 filles de 2 à 18 ans, 12 garçons de 2 à 6 ans, tous plus gentils les uns que les autres et au surplus débordant de santé.

Mais pourquoi ces enfants logent-ils au "Jardin Ste Marie"? Quels sont les motifs qui incitent les familles à nous les confier?

Voici un relevé récent des situations familiales de nos protégés expliquant leur présence à Maria En.

— des 51 enfants qui nous sont ainsi confiés, quatre seulement ont perdu leur mère; et voici pour les 47 autres...maladie mentale chez la mère, pères alcooliques, parents divorcés, parents disparus, parents anormaux, parents pauvres, problèmes personnels de l'enfant...

Après cette énumération, inutile d'insister sur la souffrance morale de ces chers enfants. Ils se sentent différents des autres, peuvent difficilement entrer en communication avec des amis. Leur histoire personnelle ou de famille pèse très lourd dans leur vie.

Devenus adultes, le même problème les poursuit. Nous nous efforçons donc de leur inculquer de solides principes moraux qui les aideront à porter courageusement et sereinement leur douloureux héritage.

Enfin, notre Oeuvre d'aujourd'hui comme celle d'hier répond toujours à son but initial: protéger, élever, réhabiliter les enfants qui nous sont confiés, leur donner un foyer normal où ils rencontrent affection et bien-être, et pourvoir à leur instruction.

Leurs études terminées, nous nous occupons de leur trouver un emploi en rapport avec leurs aptitudes. Suit alors le "After Care" pendant les années subséquentes. Ceci consiste à les visiter afin de s'assurer si les employeurs remplissent bien les clauses de l'engagement. Mais surtout à encourager nos protégés et nous assurer si leurs conditions de vie répondent à tous leurs besoins.

Il va sans dire que c'est une joie pour toute la maisonnée quand ces chers enfants reviennent nous visiter, souvent avec leur petite famille. Ils se montrent toujours heureux de revoir les religieuses qui se sont dévouées à l'Oeuvre, les aides qui leur gardent fidèle souvenir, comme leurs compagnes ou compagnons de groupe qui ont grandi avec eux.



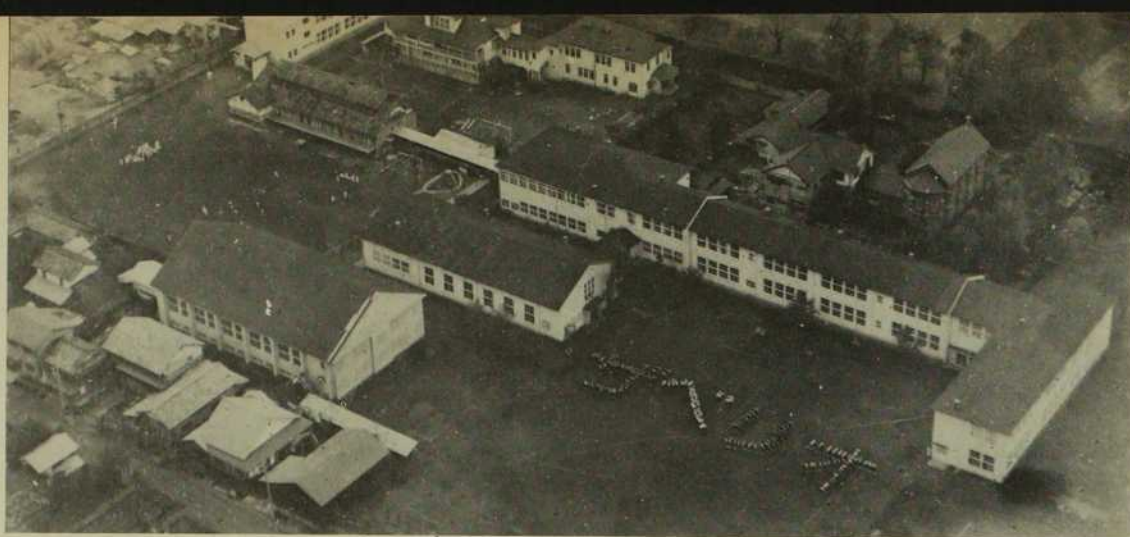
Ne sont-ils pas gentils nos petits amis du Jardin Maria En?



Comment ne pas aimer cette poupée vivante de Maria En?



Et celle-ci, que penser de son petit air mutin?



Complexe scolaire M.I.C. de Wakamatsu.

SAVEZ-VOUS...

- Qu'au Japon chaque matin, plus de 21 millions d'étudiants se dirigent vers les 52,000 écoles ou universités — dont 68% sont publiques — disséminées à travers tout le pays?
- qu'un million de professeurs leur livrent l'enseignement officiel tel que coordonné par le Ministère de l'Éducation Nationale?
- que les écoles catholiques dirigées par des communautés religieuses s'insèrent dans ce cadre?
- qu'il ne faut pas se méprendre sur le terme "écoles catholiques", puisque la plupart des professeurs et la grande majorité des élèves ne sont pas chrétiens?
- que ces élèves non chrétiens reçoivent une instruction hebdomadaire sur la religion chrétienne, s'initient à la prière et participent à diverses activités religieuses?
- qu'au sortir des écoles catholiques, de nombreux étudiants réalisent, même s'ils ne sont pas baptisés, qu'ils sont différents et qu'ils possèdent des principes de vie que les autres n'ont pas?
- que ce dont la jeunesse étudiante paraît avoir le plus besoin, c'est d'une saine philosophie qui assigne un but réel à l'existence?





L'École St-François-Xavier de Koriyama.

NOS ÉCOLES "ST-FRANÇOIS-XAVIER" À KORIYAMA ET WAKAMATSU

C'est précisément pour répondre à ce besoin aigü au Japon d'une philosophie assignant un but réel à l'existence que nous maintenons nos écoles au Japon.

"Pour comprendre l'homme, l'homme vrai, l'homme tout entier, il faut connaître Dieu". C'est sa Sainteté le Pape Paul VI qui s'exprime ainsi. S'inspirant de ces paroles, les responsables de nos écoles s'efforcent de conscientiser leurs 85 professeurs — la plupart non chrétiens — au fait que le but premier d'une école catholique est de créer un climat évangélique de liberté et de charité. Et comme but second, de développer la personnalité de nos élèves sous tous ses aspects: humain, social, moral, religieux.

Notre École St-François-Xavier de Wakamatsu accueille ses premiers élèves en 1949.

Notre École St-François-Xavier de Koriyama ouvre ses portes en 1958.

Mais déjà des Écoles Maternelles avaient groupé une première clientèle scolaire bien avant la guerre. À Koriyama en 1932. À Wakamatsu en 1934.

Une interrogation surgit sans doute ici dans l'esprit de nos lecteurs. Un travail d'évangélisation est-il possible dans une École où professeurs et élèves sont en grande majorité non chrétiens?



Groupe de M.I.C. oeuvrant actuellement à Wakamatsu. De gauche à droite: Louise Sauvé, Monique Cloutier, Thérèse Chabot, Simone St-Armand, Michèle Paquette, Gabrielle Michaud.

En guise de réponse Louise Sauvé, m.i.c. Directrice de l'École St-François-Xavier de Wakamatsu nous livre le témoignage d'un de ses professeurs. M. Hiroshi Shigehisa a 47 ans. Gradué d'une Université du Nord du Japon, il est professeur de Sciences Sociales. Ses trois enfants sont à notre école. Et voici la pensée de M. Shigehisa sur l'impact d'une école chrétienne en milieu non chrétien.

"Quand je suis arrivée à l'école St-François-Xavier je possédais déjà quelques notions de christianisme. Je me demandais surtout si cette religion pouvait encore répondre aux besoins des temps modernes. Et j'avoue que mon attitude face à la vie religieuse était très négative.

Cette vie communautaire me semblait une aliénation de la personne humaine. Une école catholique dirigée par des religieuses canadiennes dans une petite ville féodale du Japon me semblait pure folie. J'y suis donc venu en curieux. Je voulais vérifier tout cela de plus près. Je n'avais pas l'intention d'y rester bien longtemps, deux ou trois ans me semblait un maximum. Il faut que je vous dise tout de suite que j'y travaille depuis 22 ans!

Je n'ai que de l'admiration pour les missionnaires, j'aime de plus en plus mon rôle d'éducateur et je pourrais difficilement envisager un autre genre de vie. Je me demande parfois ce qui serait advenu si j'avais pris une autre orientation professionnelle. Sans doute que ma position sociale serait plus brillante, je serais peut-être un peu plus riche. Toutes ces possibilités me laissent cependant insensible. Je ne regrette rien, car je réalise que j'ai trouvé ici le vrai sens de la vie, l'unique voie du bonheur. S'il m'était donné de renaître, je choiserais la même route mais je tâcherais de faire un peu mieux puisque je n'ai pas toujours été professeur exemplaire dans le passé.

Un changement radical s'est opéré en moi au cours de ces vingt-deux années. Si j'en cherche la cause profonde, je dois admettre que la vie même des religieuses est à l'origine de cette transformation. Voir ces femmes qui ont quitté leur patrie, leurs parents et amis, qui ont sacrifié même leur langue maternelle et qui vivent ainsi simplement dans le don joyeux d'elles-mêmes, est pour moi une énigme profonde, ou plutôt je constate qu'elles ont misé leur vie sur quelqu'un. Sans cela, comment pourraient-elles poursuivre cette vie de renoncement du célibat?

J'aurais des pages et des pages à écrire sur tout ce que j'ai découvert à travers la vie de ces femmes qui ont résolu de vivre à fond le message du Christ. Durant ces vingt-deux années, j'ai réalisé que l'enseignement chrétien basé sur le respect et la dignité de la personne est la meilleure solution à tous les problèmes qui se posent dans le domaine de l'éducation. Et j'ose espérer que les écoles chrétiennes sauveront le Japon moderne du matérialisme qui semble l'envahir de plus en plus..."

Ce témoignage nous semble suffisamment convaincant et se passe de commentaire.

Encore plus impressionnante que l'appréciation du professeur Shigehisa nous apparaît l'attitude de foi simple et profonde de sa fillette Naoko. Elle a 7 ans, est en première année du cours primaire. Naoko n'est pas chrétienne, ses parents n'ayant pas encore adhéré au christianisme. Mais le climat chrétien de l'École et l'attitude positive de son père face au christianisme lui ont façonné une âme tout ouverte à l'action de l'Esprit. Naoko aime le Seigneur Jésus de toute l'ardeur de son cœur d'enfant. En témoignage de son amour, elle lui écrit de ravissantes lettres. En voici une que son professeur de catéchèse, S. Cécile Hayashi, m.i.c. a bien voulu nous communiquer:



Naoko avec une joie évidente écrit à son grand ami le Seigneur Jésus. N'est-ce pas charmant?

"Seigneur, comment vas-tu? Moi, je suis très bien. J'ai sept ans. Et toi, quel âge as-tu? J'aimerais bien que tu me donnes un petite soeur. Seigneur, moi je voudrais bien te rencontrer... Quel jour pourrais-je te rencontrer? J'attendrai avec patience ce jour; je veux absolument te voir! Je suis prête à attendre. Est-ce que ce sera l'an prochain?

Ou l'autre année?... De toute façon, je vais attendre, puisque je veux te voir!

Je n'ai qu'une heure de catéchèse par semaine... J'aimerais bien en avoir plus. Je voudrais entendre beaucoup, beaucoup de choses sur toi.

Seigneur, prend bien soin de toi.

Aurevoir,

Naoko

Qu'en pensez-vous? Et que penser de l'opportunité d'écoles chrétiennes au Japon?

APOSTOLAT DANS NOS ÉCOLES

Liberté entière d'enseigner la religion dans les écoles privées nous est octroyée par le Ministère de l'Éducation. Nous en profitons pour y créer une ambiance vraiment chrétienne, même si la grande majorité de nos élèves sont non chrétiens. Tout enseignement de la doctrine est présenté en regard de la vie pratique. L'accent est mis sur la formation de la conscience et du jugement en matière de religion et de morale.

À l'école supérieure, cet enseignement se fait surtout en relation avec l'étude des grands courants de la pensée ancienne et moderne. Il va sans dire qu'aucune pression ne s'exerce en matière de prosélytisme. Notre rôle est de répondre simplement à l'ordre du Seigneur: "Allez, enseigner..." confiant le résultat au travail de la grâce et à la réponse libre et personnelle de chacun.



Tout un éventail d'activités religieuses contribue à créer cette ambiance favorable à l'éclosion de la Foi: prière avant et après la classe, causeries religieuses à l'occasion de cérémonies du début et de fin de chaque trimestre, visites à l'église, messe dominicale pour les volontaires, retraite de finissantes et autres.

Les élèves qui nous viennent des écoles publiques, ignorent l'existence de Dieu et le fait même de la création, vérités qui nous semblent fondamentales et capables d'être perçues par la seule raison. La base de leur morale n'est pas la loi divine, mais la coutume, la tradition, les convenances sociales, l'opinion de la majorité.



Cécile Hayashi, m.i.c. prépare son cours de catéchèse.

Notre apostolat ne se limite pas à nos élèves, il s'étend aussi aux professeurs et aux parents. Moyens d'approche: entrevues mensuelles avec explications et directives sur l'esprit de l'école, causeries et forums sur l'éducation chrétienne donnés soit par la directrice, soit par des éducateurs compétents invités deux ou trois fois au cours de l'année scolaire, distribution chaque mois de feuillets ou tracts traitant de l'éducation chrétienne, cours de religion pour ceux qui en font la demande.

ET LES FRUITS?

Sur les 1,100 élèves de notre école de Wakamatsu, une vingtaine seulement sont baptisés.

Pourquoi si peu de résultats effectifs pour tant d'efforts déployés? Disons tout d'abord que nous-mêmes préférons que nos élèves attendent d'être lancées dans le monde universitaire ou du travail avant de prendre une décision vraiment personnelle, objective et éclairée. C'est ce qui se produit d'ailleurs assez souvent. Certaines hésitent à admettre la divinité du Christ et son Église; d'autres croient tout ce que la Foi Catholique enseigne, mais reculent devant les exigences du mariage chrétien qu'elles prévoient difficiles à observer avec un époux non chrétien; d'autres encore acceptent la morale chrétienne mais ne peuvent se résoudre à l'isolement dans lequel les plongerait leur conversion; enfin, un certain nombre désirent le baptême, mais leurs parents s'y opposent craignant de ne pouvoir leur trouver un conjoint.

Le milieu familial, encore si fortement attaché aux convenances sociales et aux traditions ancestrales empêche donc la majorité de nos grandes de devenir chrétiennes. Toutefois, lorsqu'elles seront elles-mêmes à la tête d'un foyer, il n'y a aucun doute qu'elles verront à procurer une éducation catholique à leurs enfants et leur accorderont facilement l'autorisation de recevoir le baptême.

L'apostolat au Japon est donc une oeuvre de longue haleine. En travaillant à la formation d'une mentalité chrétienne chez nos jeunes et en les habituant à obéir aux données de leur conscience, nous avons la conviction que dans une génération ou deux, le terrain sera prêt pour la moisson.

Il faut cependant admettre que dans le Japon d'aujourd'hui, chaque conversion s'avère un acte héroïque et un précieux jalon pour l'avenir! Au Japon, peut-être plus que partout ailleurs, le missionnaire ne travaille pas pour des résultats immédiats et il doit savoir que "... ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance, c'est Dieu..." (I Cor. 3:7).

APOSTOLAT PAR LES COURS PRIVÉS

Dès les débuts de notre présence missionnaire au Japon, il y a 50 ans, les cours privés sont déjà considérés comme un des plus efficaces moyens d'apostolat. C'est avec amour et dévouement que nos vaillantes compagnes de la première heure ont ainsi dépensé leurs forces et leurs énergies, pour l'avancement du Royaume. Les M.I.C. de 1977, missionnaires au Japon, continuent le même apostolat avec le même enthousiasme, la même espérance au coeur.

Par le truchement de cours de français, d'anglais, de piano, de dactylo et bien entendu de catéchèse qui permettent des contacts personnels, un grand nombre de personnes, non baptisées pour la plupart, entrevoient l'amour et la miséricorde du Christ.

Dans notre monde moderne, encore plus que de culture humaine, on a besoin de personnes qui écoutent.

Pour la missionnaire, le temps n'est pas synonyme de gain matériel. C'est quelque chose que l'on donne, que l'on perd au sens de l'Évangile. C'est du gratuit.

La M.I.C. s'efforce donc de refléter cette joie et cette paix que le Christ nous a communiquées. Elle sait que ces contacts personnels grâce aux cours privés sont de précieuses occasions d'éclairer, d'encourager et souvent, de faire briller un rayon d'espérance dans ces vies si souvent vides de sens.

En dernière analyse, la conversion est souvent provoquée par un contact personnel avec quelqu'un qui porte au fond de son coeur l'amour du Christ vivant. Il suffit d'avoir été missionnaire au Japon pendant quelques années pour comprendre l'importance de ces contacts intimes, contacts que la M.I.C. est soucieuse d'engager à travers les cours privés qu'elle est appelée à donner.

Les résultats? Elle les confie à la sollicitude de Celui qui a dit par son prophète ces mots pétris d'espérance: "Comme la pluie et la neige descendent des cieux et n'y remontent pas sans avoir arrosé la terre, l'avoir fécondée et fait germer, pour qu'elle donne la semence au semeur et le pain comestible, de même la parole qui sort de ma bouche ne me revient pas sans résultat, sans avoir fait ce que je voulais et réussi sa mission..." (Isaïe, 55:10-11).



L'apprentissage de la langue japonaise est une tâche laborieuse et de longue haleine. De gauche à droite: SS. Gabrielle Michaud, Thérèse Renaud, Madeleine Coursol et Marie-Simone St-Armant. C'était au cours des années '50.

LA LANGUE JAPONAISE,

un défi à relever

JAPON

Thérèse Chabot, m.i.c. originaire du diocèse de St-Hyacinthe, est missionnaire au Japon depuis deux ans et demi. Elle est actuellement professeur d'anglais à notre École St-François-Xavier de Wakamatsu. Thérèse a étudié la langue japonaise sur une période de deux ans dans une école de langues de Tokyo.

Cette jeune missionnaire nous fait part de son expérience d'étude de cette langue particulièrement difficile à assimiler. De sa joie aussi d'avoir réussi à en percer le mystère. De son espérance de pouvoir annoncer la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ dans la langue même de ce peuple qu'elle a déjà appris à aimer de tout son coeur d'apôtre.

N.D.L.R.

Il n'est pas facile de trouver les mots adéquats pour exprimer ce que représente l'apprentissage de la langue japonaise.

La différence entre les langues française et japonaise n'a rien de comparable à la différence entre les langues française et anglaise. Les structures de phrases auxquelles nous sommes habitués, les conjugaisons, le vocabulaire, les expressions idiomatiques, tout est neuf. Plus profonde est cette différence encore car la langue japonaise n'est pratiquement pas reliée à aucune autre langue orientale si ce n'est à la langue chinoise.

Généralement, un langage étranger implique non seulement des mots nouveaux, des constructions de phrases nouvelles, mais aussi une façon différente de penser et de raisonner. Ceci est particulièrement vrai du Japon. Le pays, le peuple avec ses coutumes et son langage, ont été totalement isolés du reste du monde pendant des siècles. Il en est résulté une façon originale de vivre tout à fait exclusive, spécifique.

La langue japonaise présente certaines ressemblances avec la langue chinoise: elle a emprunté beaucoup de cette langue dans l'écriture des caractères et, jusqu'à un certain point, de son vocabulaire. Une particularité importante de la langue japonaise réside dans les façons différentes de s'exprimer selon l'âge ou

le rang social des personnes à qui on s'adresse. Toutefois, ces différences sont en voie de disparition avec la tendance universelle au nivellement des classes sociales. Nous sommes ici en période de planification. Des mots et des caractères disparaissent de l'usage, alors que de nouveaux sont adoptés, exactement comme dans la civilisation occidentale.

La langue japonaise n'échappe pas au phénomène des différences locales. Ainsi le Japonais du Nord pourra aisément identifier son compatriote du Sud, ou de la Capitale, tout simplement à son dialecte.

On devine facilement l'ampleur du défi à relever quand on décide de percer les mystères de cette langue. Tâche exigeante qui requiert un laborieux travail de chaque jour. L'étude des caractères présente une difficulté majeure. C'est qu'ils ont plusieurs façons d'être lus selon la composition dans laquelle ils entrent et il y a 1,850 caractères de base! A mesure que les mots meublent l'esprit, on pourrait croire que la conversation coulera de source. Ce serait trop facile! Il y a tout un ajustement à faire dans notre manière de penser avant de pouvoir s'exprimer. Il faut y mettre le temps et s'armer de patience.

Étape passionnante toutefois si l'on considère la complémentarité que nous apporte cette culture de la pensée japonaise. Le champ de vi-

sion s'élargit, et voilà qu'un bon jour on se surprend à penser et à regarder à l'oriental! Quel tour d'horizon! Que de prétendus absolus deviennent alors relatifs.

Après deux ans de vie au Japon, je me rends compte que les murs physiques s'estompent graduellement. Ils m'emportent plus loin dans la profondeur du mystère de Dieu porté, souvent inconsciemment, par chaque être côtoyé. L'apprentie inefficacité est un écho de la Parole du Seigneur: "Si le grain de blé ne meurt, il ne peut produire..." Ce temps d'écoute, de silence, est donc occasion d'absorber comme par osmose la civilisation nipponne. La proclamation de la parole de Dieu comme telle vindra avec les années. Pour l'instant, elle se concrétise, elle s'étoffe du vécu, elle prend chair dans les limites du temps.

N'est-ce pas "être signe" que de marcher sur les traces de Jésus qui, Lui le premier, n'a brûlé aucune étape pour révéler le Secret du Père en son temps!

Le défi de la langue vaut la peine d'être relevé jour après jour puisque déjà éclate la merveille de Dieu à l'oeuvre au coeur des êtres!... Déjà je puis laisser monter vers Dieu la louange que je mets sur les lèvres de ce peuple ne connaissant pas encore le Dieu de Jésus-Christ.

Thérèse Chabot, m.i.c.



Une équipe d'animateurs du mouvement "Jeunes du Monde" du diocèse de Rimouski en voyage d'animation en Haïti.

"J'ai vu de mes yeux et cela me suffit..." Et c'était en Haïti en juillet 1976.

Un groupe d'animateurs du mouvement JEUNES DU MONDE au diocèse de Rimouski a vécu, il y a quelques mois, une intéressante aventure missionnaire en Haïti. Un séjour de quatre semaines, au dire du groupe, est insuffisant pour connaître en profondeur un pays et un peuple. Cependant cette brève expérience apostolique leur a permis de découvrir un peu la richesse de nos frères haïtiens. À leur retour, un membre de l'équipe a traduit les fortes impressions ressenties au cours de cette riche expérience. Les autres ont endossé pleinement sa relation. Nous sommes heureuses d'en faire bénéficier nos amis lecteurs.
N.D.L.R.

Mon coeur poétique et passablement sensible s'est émerveillé plus d'une fois de la banalité du quotidien de ce peuple d'Haïti, de la beauté des flamboyants, des "ibiscus", des lignes tracées dans les mornes par les routes, du geste qui m'appelait, qui m'émouvait, du prisonnier vu à Torbeck avec les yeux du coeur et de la foi (laquelle a su me faire voir l'épaisseur de la minute présente et en éterniser dans ma vie le message chargé d'amour et de silence.)

J'ai vu des coeurs ouverts en forme d'accueil...

J'ai vu des mains ouvertes en gestes d'offrande et j'ai senti cette tension d'amour qui nous ouvre davantage et le coeur et les mains...

J'ai vu des prêtres défier le quotidien en libérant la Vie par des projets de développement du sol ou de construction d'abris...



Groupe "Jeunes du Monde" de Torbeck et leur dynamique animatrice S. Reezo Larolière, s.l.a.

J'ai vu des âmes religieuses s'adapter aux conditions des pauvres évangéliques: pénurie d'eau, transports onéreux, lenteur de toute communication...

J'ai vu des prêtres et des religieuses très présents à Jésus-Christ ressuscité: pas de plainte de cette misère visible, pas de remarque négative sur le temps qui s'étire...

J'ai vu l'Amour et la Vie présente en ces missionnaires haïtiens et canadiens qui travaillent sans mesure à élever les hommes jusqu'à leur totale libération: toute disponibilité au travail quel qu'il soit, au temps des rencontres ou de la planification des travaux de développement (la Vie est ainsi: nue, risquée, exigeante...)

J'ai vu tout un peuple qui, dans ses marches quotidiennes pour aller vendre le peu qu'il a ou pour aller prier, m'a parlé de l'Espérance et de la Terre Promise...

J'ai vu des Haïtiens cultiver le sol dans les "mornes" (montagnes) éloignés et sans route, ou autour d'une grosse roche où la terre semblait plus fertile, me révéler que la vie ne s'éteint pas comme cela... que tout est possible quand on y croit...

J'ai vu des paysans déployer leur créativité à la confection de paniers, de sacs à mains, de pièces murales ou de diverses oeuvres artisanales. Une vie, ça se gagne...

J'ai vu des foyers de vieillards, d'aveugles, d'impotents où l'amour, l'entraide, la communion sont le lot quotidien et j'ai découvert Ton Visage dans leur coeur et dans les coeurs de ceux qui les assistent...

J'ai vu des jeunes étudier même en vacances, sur la rue ou près d'un arbre, afin d'améliorer leur branche faible...

J'ai vu des jeunes du secondaire, de l'école normale, du séminaire, marcher plusieurs milles chaque jour pour participer aux rencontres des Jeunes du Monde et y vivre des expériences de fraternité, de paix, de justice avec Jésus-Christ, le vrai Libérateur...

J'ai vu un étudiant en génie civil inquiet: ... se trouvera-t-il du travail après ses coûteuses études?...

J'ai vu plusieurs de mes frères humains haïtiens assoiffés, chercher les Sources et s'abreuver de boue... (Sources qui jaillissent dans nos déserts... Qui libérera les Sources vives...)

J'ai vu un peuple plein d'amour, d'accueil, d'écoute et de bienveillance et j'y ai vu Dieu qui plante et fait croître...

J'ai vu plusieurs de mes frères me tendre la main et j'ai vu les miennes prises dans les leurs... mon amour les liait et, en ce silence amoureux, l'Esprit devenait présent à mes yeux...

J'ai vu et j'ai saisi que ce peuple haïtien était une race aimée de Dieu: moderne incarnation des pauvres de Yahvé par son attitude filiale, sereine GÉNÉREUSE AU SEIN MÊME DE SON DÉNUEMENT!!!

J'ai vu et j'y ai rencontré Dieu très souvent...

**Mariette Lacroix, s.c.q.,
La Pocatière**

**Denise Proteau, s.c.s.l.,
St-Georges de Beauce**

**Philippe Proteau, f.e.c.,
Hull**

**Grégoire Lapointe, s.m.,
Hull**

**Rita Desaulniers, m.i.c.,
Rimouski**



Dans un foyer de vieillards aux Cayes, Béatrice Bérubé, m.i.c. nous présente un de ses vieux amis, Jacob.



A Torbeck, au cours de la session. Ensemble on réfléchit sur le sens de la fraternité universelle.



Un grand rêve de "Jeunes du Monde": que par-delà les frontières, les races, les nationalités, on ne fasse qu'un dans l'amour et la fraternité.

 <p>Taiwan 4e départ</p> <p>Imelda Laperrière, m.i.c. Pont Rouge Dio. Québec</p>	 <p>Pérou 2e départ</p> <p>Dolorès St-Cyr, m.i.c. Coleraine Dio. Québec</p>	 <p>Taiwan 4e départ</p> <p>Azelle Paris, m.i.c. Fortierville Dio. Québec</p>	 <p>Zambie 3e départ</p> <p>Françoise Pageau, m.i.c. Québec Dio. Québec</p>
 <p>Pérou 3e départ</p> <p>Fernande St-Pierre D., m.i.c. Manseau Dio. Nicolet</p>	 <p>Bolivie 3e départ</p> <p>Claire Desrochers, m.i.c. St-Charles de Mandeville Dio. Trois-Rivières</p>	 <p>Bolivie 3e départ</p> <p>Carmen Ménard, m.i.c. Côteau-du-Lac Dio. Valleyfield</p>	 <p>Guatemala 4e départ</p> <p>Jeanne Pelletier, m.i.c. St-Cyrille de l'Islet Dio. Ste-Anne Lapocatière</p>
 <p>Hong Kong 1er départ</p> <p>Colette Soucy, m.i.c. St-Alexandre de Kamouraska Dio. Ste-Anne de La Pocatière</p>	 <p>Zambie 4e départ</p> <p>Irène Champagne, m.i.c. Montréal Dio. Montréal</p>	 <p>Cuba 3e départ</p> <p>Lucille Brouillette, m.i.c. Richmond Dio. Sherbrooke</p>	 <p>Japon 2e départ</p> <p>Rita Plasse, m.i.c. Acton Vale Dio. St-Hyacinthe</p>

CADEAU - DÉPART

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de ces MISSIONNAIRES à atteindre sa mission et ainsi vous serez solidaire de son travail d'évangélisation.

Pour aider à défrayer le voyage d'une missionnaire:

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$ pour aider aux frais de voyage d'une de vos Soeurs partantes.

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception 121, Ave Maplewood, Montréal H2V 2M2

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

CODE

Courrier m.i.c.



Élise est en 4e, Martine en 5e du cours élémentaire. Elles écrivent à leur grande cousine, missionnaire en Bolivie, Murielle Dubé, m.i.c. Deux enfants de 9 et 10 ans peuvent-elles saisir le sens et la portée d'un message, évangélique et humanitaire à la fois, message livré par une missionnaire de passage dans sa famille? Lisons leur lettre, puis leurs impressions sur le message entendu et nous concluerons...!

N.D.L.R.

Sté-Seraphine 28/6/76

Murielle

Voici la composition que
tu nous avais demandée.
J'espère qu'elle te plaira.
Élise et moi avons travaillé
beaucoup. Nous avons trouvé
une photo de nous deux.
J'espère qu'elle fera l'affaire,
même si Martin décore la
photo. Ne te fatigue pas trop,
repose toi bien.
De Martine et Élise Dubé
qui t'aiment bien.

Bye Bye

XXXX



Pourquoi Murielle retourne-t-elle en Bolivie?

Nous croyons que Murielle retourne dans son pays, la Bolivie, pour aider les Boliviens surtout ses amis les campagnards. Car elle a très hâte de les revoir pour pouvoir travailler encore avec eux. Dégager les routes si elles sont bloquées, aider à construire des écoles pour éduquer les petits Boliviens et des hôpitaux pour soigner les malades. Enfin travailler un peu partout. Là-bas en Bolivie, Murielle a une place parmi les Boliviens car la plupart d'entre eux ont confiance en elle et aussi acceptent d'être son "amie". Murielle a sûrement hâte de reprendre son travail: cuisiner, coudre, les préparer au baptême. Mais le plus important est de continuer à aider les Boliviens à devenir des personnes responsables, comme leur apprendre la Parole de Dieu. Et les encourager à travailler et à se débrouiller seuls. Bref, Murielle souhaite tout au fond de son coeur que ses amis les Boliviens puissent être heureux malgré tout!

VENEZ... VOUS REPOSER



*Soeur Ida Brochu
(1907 - 1976)*

"J'entends mon Bien-Aimé qui frappe..." (ct.5, 2.) C'est dans la nuit du 10 novembre dernier que notre chère Soeur Ida a entendu l'appel de Celui à qui elle avait voué son coeur et sa vie. Et comme toujours elle a répondu: "je viens." Toute sa vie fut en effet un oui constant et joyeux à la voix de son Seigneur.

Un grand coeur, une âme ardente, une délicatesse exquise de sentiments tels sont les traits caractéristiques de notre douce compagne. Malgré une santé fragile qui lui imposa toujours d'exigeantes limites, elle a donné pendant 46 ans le meilleur d'elle-même à sa Congrégation. Soeur Ida goûta pendant une courte période les joies comblantes d'un séjour en terre haïtienne. Sa pauvre santé l'obligea à revenir au pays natal.

Toujours disponible, après une période de repos, elle accepta divers services dans l'une ou l'autre de nos maisons du Canada. Bien douée pour l'art musical et choral, elle partagea ce don précieux jusqu'aux dernières limites de sa vie. A peine deux semaines avant sa mort presque subite, elle avait participé comme membre de la chorale à l'émission télévisée d'une Eucharistie célébrée à l'Église cathédrale de Rimouski. C'est à l'hôpital de cette ville où elle avait été transportée d'urgence que Soeur Ida est décédée paisiblement quelques heures après son admission.

Nous conserverons avec affection le souvenir de cette compagne aimée qui a passé parmi nous en faisant le bien doucement et sereinement dans le don total d'elle-même à Dieu et aux autres.



*Soeur Irène Pelland
(1898-1976)*

Une grande missionnaire vient de nous quitter. Notre chère Soeur Irène fut, en effet, une ouvrière des débuts de la Congrégation, et une de nos premières missionnaires à partir pour l'Extrême-Orient.

Pendant près de quarante ans, elle s'est dépensée sans compter au Japon, mais surtout en Chine, dans l'enseignement profane et religieux. Directrice d'un catéchuménat qu'elle avait elle-même mis sur pied, elle eut la consolation de voir plusieurs centaines de personnes de tous âges devenir chrétiens.

De retour au pays, en 1967, elle continue à donner le meilleur d'elle-même aux immigrants chinois et autres, dans la métropole, mais surtout à Québec, et cela jusqu'à la limite de ses forces.

Une filiale et tendre dévotion à Marie, ainsi qu'un sens exceptionnel du devoir, ont été les traits les plus saillants de sa physionomie morale. Très reconnaissante par nature, elle se montrait sensible à la moindre délicatesse. Il faut également souligner la discipline et la parfaite exactitude qui ont présidé à tous les détails de sa vie.

Le Seigneur a trouvé sa fidèle servante sur la brèche, toujours vigilante et sa lampe allumée dans ses mains...

Et Notre-Dame qu'elle aimait tant, lui aura ouvert tout grands ses bras, pour la faire entrer dans la paix de Dieu.

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Principales maisons au CANADA

- Maison Générale et Procure des Missions:
121 Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2
- Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, **MONTREAL** H2V 2B4
- Maison Provinciale, 7535 St-Dominique, **MONTREAL** H2R 1X4
- 64 Somerville, **AHUNTSIC**, MtL. H3L 1A2
- Centre Hosp. Chinois, 355 rue Faillon, **MONTREAL** H2R 2E6
- 2100 rue De Londres, **MONTREAL** H4L 3A6
- 5550 Avenue Louis-Colin, **MONTREAL** H3T 1T7
- 5720 rue Plantagenet, **MONTREAL** H3S 2K3
- 906 Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3
- 85 Alexandria, **GRANBY** J2G 2P4
- 750 rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8
- Lac Caribou C.P. 368, **LABELLE** J0T 1H0
- Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
- Res. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
- 54 rue Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de Laval H7G 1A4
- Solitude Delia Tetreault, 1600 Notre-Dame, **St-SULPICE** J0K 3J0
- 466 Bonaventure, **TROIS-RIVIÈRES**, G9A 2B4
- 1060 Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUÉBEC** G1S 2W7
- 225 rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9
- 430 rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8
- 2950 Prince Edward St., **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3

GUATEMALA

- Colegio Pedro de Bethancourt, **TOTONICAPAN**, Guatemala, America Central
- Calle Xelaju 3-27, Puerto de **CHAMPERICO**, Guatemala, America Central.

BOLIVIE

- **CATAVI**, Bolivia, America del Sur.
- Casilla 1667, **COCHABAMBA**, Bolivia, America del Sur.
- **VILLA TUNARI** — Adresser: Casilla 1027 **COCHABAMBA**, Bolivia.
- **IRUPANA** — Adresser: Academia Santa Rita (IRUPANA) Casilla 2893, LA PAZ, Bolivia, America del Sur.
- Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia, America del Sur.

CHILI

- Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe) Chile, America del Sur.

PEROU

- Cada Provincial, Francisco de Orellana 338 Brena, **LIMA** 5, Pérou, America del Sur.
- Napo 1124, Azcona Brena, **LIMA** 5, Pérou, America del Sur.
- Casilla 241, **PUCALLPA**, Pérou, America del Sur.
- **YAURI**, Prov. Espinar, Dpto Cuzco, Pérou, America del Sur.

HAITI

- Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haiti, Les Antilles.
- Orphelinat, C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haiti, Les Antilles.
- LA BOULE — Adresser: C.P. 1085 Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haiti, Les Antilles.
- **DESCHAPELLES** — Adresser: Hôpital Albert Schweitzer, C.P. 2213-B, **PORT-AU-PRINCE**, Haiti, Les Antilles.
- École Normale, C.P. 81, **CAP HAÏTIEN**, Haiti, Les Antilles.
- C.P. 63, LES CAYES, Haiti, Les Antilles.
- **CAMP PERRIN** — Adresser: C.P. 14, LES CAYES, Haiti, Les Antilles.
- **CHANTAL** Sud, Haiti, Les Antilles.
- **HINCHE**, Haiti, Les Antilles.
- **LES COTEAUX**, Haiti, Les Antilles.
- **LIMBE**, Haiti, Les Antilles.
- **PORT SALUT**, Haiti, Les Antilles.
- **ROCHE-À-BATEAU**, Haiti, Les Antilles.
- **TROU-DU-NORD**, Haiti, Les Antilles.

- 2700 Merion Drive, **SAN BRUNO**, Cal. 94066 U.S.A.
- St. Mary's Chinese Mission, 926 Stockton St. **SAN FRANCISCO**, Cal. 94108 U.S.A.

E-U

CUBA

- Apartado 21, **COLON** (Matanzas) Cuba.
- Calle 146, No 904, e 9^a y 11^a Mariano 16, **LA HABANA**, Cuba.

AFRIQUE

- Provincial House, St. Paul's Parish, P.O. Box 47, **MZIMBA**, Malawi, Central Africa.
- St-Mary's Parish, P.O. Box 14, **KARONGA**, Malawi, C.A.
- St-Michael's Parish, P.O. Box 100 Chitipa, **KASEYE**, Malawi C. A.
- Katete St. Theresa's Parish, P.O. Box 8, **CHAMPIRA**, Malawi, C.A.
- St. John's Parish, P.O. Box 3, Eutini, **MZAMBAZI**, Malawi, C.A.
- Marymount Secondary School, P.O. Box 24, **MZUZU**, Malawi, C.A.
- Chikungu, P.O. Box 69, **CHIPATA**, Zambia, C.A.
- P.O. Box 107, **CHIPATA**, Zambia, C.A.
- P.O. Box 150, **KANYANGA**, Lundazi, Zambia, Central Africa.

MADAGASCAR

- Maison Provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE**, Madagascar.
- **AMBOHIBARY** — Sambaina, Madagascar.
- Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**, Madagascar.
- 02 F 10, Route d'Ambositra, B.P. 207, **ANTSIRABE**, Madagascar.
- **MAHABO**, via Morondava, Madagascar.
- Boîte Postale 53, **MORONDAVA**, Madagascar.

HONG KONG

- Provincial House, Goop Hope, Clear Water Bay Road, **KOWLOON**, Hong Kong.
- Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, **KOWLOON**, Hong Kong.
- Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong Kong.

TAIWAN

- 119 Cheng I Lu, 56-7, **KWANSI**, Hsinchu Hsien 306, Taiwan (or Formosa).
- Nan Ao Catholic Hospital, 112 Ta Tung Rd Ilan Hsien, **NAN AO** 272, Taiwan.
- Hsinchu Hsien, **SHIH KUANG TZE** 306, Taiwan
- 65 Jui An Street, **TAIPEI** 106, Taiwan

JAPON

- Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku, **TOKYO** 158, Japan
- 3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushima ken, Japan
- Orphelinat 3-8 Momomidai, **KORIYAMA** 963, Fukushima, Japan
- 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965, Fukushima ken, Japan.

PHILIPPINES

- Provinciate, P.O. Box 468, **GREENHILLS**, Rizal, Philippines D-738
- **GAGALANGIN** I.C. Academy of Manila, 2212 del Rosario St. Tondo, Manila 2807 Philippines
- **SAIDI**, General Luna corner Real Sts. **INTRAMUROS**, Manila, Philippines
- 31 Pacdal Road, Baguio City, P.O. Box 30, **BAGUIO CITY**, Philippines
- Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**, Philippines
- I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental, Philippines.
- St-Michael's Academy, **PADADA**, Davao del Sur, Philippines
- I.C. Academy, P.O. Box 326, **GREENHILLS**, Rizal, Philippines D-738
- **SAPANG PALAY** P.O. Box 468, Greenhills, Rizal, Philippines 3113

Pour un 75e
Un cadeau idéal!



Offrez une affiliation à AMIC PRÉCURSEUR

1— Je vous fais parvenir le montant de \$..... pour
..... affiliations à l'AMIC.

2— Je vous fais parvenir le montant de \$..... pour
le soutien de la revue PRÉCURSEUR.

Nom

Adresse

Ville

Code

Ce coupon doit être détaché et retourné à:

AMIC-PRÉCURSEUR
C.P. 157, Succ.: Laval-des-Rapides
Ville de Laval, P.Q.
H7N 4Z4

Un an	(\$ 2.00)	<input type="checkbox"/>
2 ans	(\$ 3.00)	<input type="checkbox"/>
3 ans	(\$ 5.00)	<input type="checkbox"/>
à vie	(\$50.00)	<input type="checkbox"/>

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti